

LA LETTRE DE JACQUES



Une explication de cette lettre,
spécialement pour toi

Ger de Koning

TENEZ
FERME

15

La lettre de Jacques

La lettre de Jacques

Une explication de cette lettre,
spécialement pour toi

Tenez ferme #15

Ger de Koning

Traduit en français : novembre 2023 ; la version finale : janvier 2025

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : www.uitgeverijdaniel.nl

Commandes : info@uitgeverijdaniel.nl

Conception de la couverture : Jan Paul Spoor

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web www.kingcomments.com. Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Contenu

Traduction de la Bible utilisée	6
Les abréviations des noms des livres de la Bible	7
Ancien Testament	7
Nouveau Testament	8
La lettre de Jacques	9
Introduction	9
Jacques 1	12
Jac 1:1 Salutation	12
Jac 1:2-5 La foi au milieu des épreuves	14
Jac 1:6-12 Ne pas douter, mais endurer	18
Jac 1:13-18 Les participants à la nouvelle création	23
Jac 1:19-27 La pratique de la vie nouvelle	27
Jacques 2	32
Jac 2:1-7 Choisi pour être riche dans la foi	32
Jac 2:8-14 La loi royale	37
Jac 2:15-26 Les œuvres qui justifient la foi	42
Jacques 3	47
Jac 3:1-6 Le danger de la langue	47
Jac 3:7-18 Deux fontaines	52
Jacques 4	57
Jac 4:1-6 L'amitié avec le monde	57
Jac 4:7-10 Assignements	62
Jac 4:11-17 Contre juger et glorifier	66
Jacques 5	71
Jac 5:1-6 L'exhortation aux riches	71
Jac 5:7-12 La patience	76
Jac 5:13-20 La prière	81
Autres publications	87

Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

Les abréviations des noms des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée
Nah – Nahum
Hab – Habakuk
Sop – Sophonie
Agg – Aggée
Zac – Zacharie
Mal – Malachie

Nouveau Testament

Mt – Matthieu
Mc – Marc
Lc – Luc
Jn – Jean
Act – Actes des Apôtres
Rom – Romains
1Cor – 1 Corinthiens
2Cor – 2 Corinthiens
Gal – Galates
Éph – Éphésiens
Php – Philippiens
Col – Colossiens
1Th – 1 Thessaloniens
2Th – 2 Thessaloniens
1Tim – 1 Timothée
2Tim – 2 Timothée
Tit – Tite
Phm – Philémon
Héb – Hébreux
Jac – Jacques
1Pie – 1 Pierre
2Pie – 2 Pierre
1Jn – 1 Jean
2Jn – 2 Jean
3Jn – 3 Jean
Jud – Jude
Apo – Apocalypse

La lettre de Jacques

Introduction

Commence par lire complètement la lettre une fois. Pendant la lecture, demande au Seigneur quelle est son intention avec cette lettre pour ta vie personnelle. Sois ouvert à ses instructions pour faire, changer ou arrêter de faire quelque chose.

La lettre de Jacques est une lettre avec un caractère qui lui est propre. C'est le cas de toutes les lettres de la Bible, bien sûr, mais celle-ci est particulière, comme tu vas le voir. Elle occupe une place particulière dans le Nouveau Testament. Tu peux comparer la place de la lettre de Jacques parmi les autres lettres du Nouveau Testament à la place qu'occupe le prophète Jonas parmi les autres prophètes de l'Ancien Testament. Tous les prophètes de l'Ancien Testament ont un message pour le peuple de Dieu, sauf Jonas. Jonas est une exception parce qu'il est envoyé aux païens avec un message de Dieu.

De nombreuses lettres du Nouveau Testament, en particulier celles de Paul, s'adressent aux croyants en tant que membres de l'église et unis à Christ. Jacques est une exception, car il adresse sa lettre « aux douze tribus » d'Israël « qui sont dans la Dispersion ». Jacques adresse sa lettre au peuple d'Israël dans son ensemble. Il convient également de noter que, bien qu'il s'adresse principalement à des chrétiens juifs – il utilise quinze fois le mot « frères » – il s'adresse néanmoins aussi à des Juifs incrédules.

Dans sa lettre, Jacques ne parle pas des bénédictions célestes qui sont la part de l'église et des croyants personnellement. Il écrit sur la pratique de la vie de foi. Dans sa lettre, il s'adresse à toute personne qui professe appartenir au peuple de Dieu. Il lui présente ce qu'il doit montrer dans la pratique. Ce qu'une personne proclame doit être visible. La vie de Dieu doit être montrée. C'est aussi nécessaire, car les œuvres de la foi sont la seule preuve pour les autres qu'il y a vraiment la foi dans le cœur. La foi opère par l'amour (Gal 5:6) en tant qu'expression de la nouvelle création qu'est le croyant en Christ (Gal 6:15 ; 2Cor 5:17).

Tu ne trouveras pas beaucoup d'enseignement ou de doctrine dans cette lettre. Il est possible que cette lettre ait été écrite avant que Paul ne rédige ses propres lettres. Il faut tout de même dire que pour que cette lettre devienne une réalité dans ta vie, il est nécessaire que tu connaisses l'enseignement des lettres de Paul. Ce n'est pas une lettre qu'il suffit de mettre en pratique. Il s'agit de vivre le nouvel homme, et c'est de cet homme nouveau que Paul parle dans ses lettres. Si tu as lu ses lettres, tu le reconnaîtras certainement. Bien que l'ordre des lettres, tel que nous l'avons dans la Bible, ne soit pas inspiré, la lettre de Jacques prend une place remarquable immédiatement après les lettres de Paul.

Les destinataires sont le peuple de Dieu qui fait encore partie du peuple terrestre de Dieu. Ils n'en sont pas encore séparés. Le peuple dans son ensemble a rejeté le Seigneur Jésus, tandis que ces destinataires confessent qu'ils possèdent la foi en le Seigneur Jésus en tant que Seigneur de gloire (Jac 2:1). Cela signifie qu'à travers cette lettre, Dieu nous introduit dans une forme de christianisme qui est un hybride : le christianisme juif. C'est une lettre écrite en vue d'une période de transition entre l'ancien, le judaïsme, et le nouveau, le christianisme. La période dans laquelle nous pouvons le mieux placer la lettre est celle de la première vie de l'église, telle qu'elle est décrite dans le livre des Actes.

Dans ce temps de transition, Dieu tolère le maintien de certaines coutumes de l'ancien peuple d'Israël dans l'église nouvellement créée. Ce temps de transition prendra bientôt fin avec la destruction de Jérusalem qui aura lieu en l'an 70 par les Romains – la lettre de Jacques est datée entre les années 45 et 62. Jacques fait aussi allusion à cela lorsqu'il parle des 'derniers jours' (Jac 5:3). Tu peux aussi appeler cette lettre une 'lettre de fin des temps' dans un certain sens.

C'est pourquoi cette lettre est aussi d'actualité pour nous. Nous aussi, nous vivons dans une fin des temps, et il s'agit de la fin des temps de la chrétienté. La fin des temps dans laquelle nous vivons se terminera aussi par des jugements. Nous sommes également au seuil d'une nouvelle époque qui s'ouvrira après les jugements. Cette nouvelle ère couvre une période de mille ans, une période caractérisée par la paix dans le ciel et sur la terre sous le règne béni du Seigneur Jésus.

Dans l'ordre que nous avons dans la Bible, cette lettre suit la lettre aux Hébreux. Il semble que la lettre aux Hébreux ait été écrite plus tard que la lettre de Jacques. Dans la lettre aux Hébreux, également écrite à des Juifs, retentit l'appel à sortir hors du camp (Héb 13:13). Cet appel est lancé en partie en raison de la destruction imminente de Jérusalem. Nous ne trouvons pas un tel appel dans cette lettre.

C'est encore au peuple d'Israël que l'on s'adresse. Jacques écrit à ceux qui sont dans la Dispersion, c'est-à-dire aux Israélites dispersés partout parmi les nations. Il voit encore le peuple tout entier, comme Élie (1Roi 18:31 ; cf. Esd 6:17) et Paul (Act 26:7), jusqu'à ce que Dieu ait exécuté le jugement.

Jacques occupe une place prépondérante dans l'église de Jérusalem. On peut dire qu'il est le chef de cette église. L'église de Jérusalem est composée de Juifs qui sont parvenus à la foi dans le Seigneur Jésus, mais qui, en ce qui concerne l'exercice de leur religion, ne se distinguent pas de leurs pairs incroyants. Parmi eux, Jacques, avec Pierre et Jean, est considéré comme une colonne (Gal 2:9).

Quand Paul arrive à Jérusalem après son troisième voyage missionnaire, il va voir Jacques, avec qui tous les anciens de Jérusalem viennent aussi. Au cours de la conversation qui suit, Paul apprend que des dizaines de milliers de Juifs sont déjà venus à la foi, qui sont tous des zélés de la loi (Act 21:20). Dirigé par Jacques, Paul se voit proposer une offre par laquelle il peut montrer qu'il est lui aussi un Juif respectueux de la loi. L'accord de Paul sur cette proposition marque la fin de son service public.

Tu peux voir ici à quel point l'influence de Jacques est grande. Cette grande influence se manifeste aussi lors de la réunion des apôtres où Jacques donne la réponse décisive selon laquelle les nations ne doivent pas être placées sous la loi (Act 15:13-21).

Jacques 1

Jac 1:1 | Salutation

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

1 Jacques, esclave de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus qui sont dans la Dispersion, salut !

V1. Bien que, comme tu l'as vu, Jacques soit le chef de l'église de Jérusalem, il ne se présente pas comme tel dans cette lettre. Il se présente comme un « esclave de Dieu ». N'importe quel Israélite peut dire cela après lui, car tout Israélite l'est essentiellement. Pour Jacques, ce n'est pas une soumission étouffante à Dieu, mais il s'y réfère comme à un privilège.

Ensuite, il se qualifie aussi comme un « esclave [...] du Seigneur Jésus Christ ». Tous les Israélites ne peuvent pas et ne veulent pas l'imiter sur ce point. Jacques se nomme ainsi, et ici également considérant comme un honneur d'être un esclave du Seigneur Jésus. Si tu relèves qu'il est un frère du Seigneur Jésus dans la chair (Gal 1:19), il est frappant qu'il se nomme ainsi.

Tu ne remarques chez lui rien de cet esprit populaire qui parle de 'Jésus' comme s'il s'agissait d'un ami de la rue. Il appelle le nom de l'Homme qui est né de la même mère que lui avec une grande révérence. Il n'a pas toujours eu cette révérence. Pendant la vie du Seigneur Jésus, Jacques n'a pas cru en Lui comme étant l'envoyé de Dieu (Jn 7:5). Cela a changé lorsque le Seigneur Jésus lui est apparu après sa résurrection (1Cor 15:7). Il est au moins très plausible que cette apparition soit à l'origine de sa conversion.

Au passage, tu peux voir que Jacques place Dieu et le Seigneur Jésus sur un pied d'égalité en se qualifiant d'esclave de Dieu et du Seigneur Jésus. Il honore le Fils comme il honore le Père (Jn 5:23).

Jacques écrit aux « douze tribus dans la Dispersion ». Pierre écrit aussi à ceux qui sont dans la Dispersion (1Pie 1:1), mais seulement aux Juifs croyants, ceux qui sont régénérés (1Pie 1:23). Jacques écrit à toute la communauté.

Par un court « salut », il exprime le lien qui l'unit à eux. Le fait de saluer quelqu'un ou d'envoyer des salutations à quelqu'un témoigne d'un lien. Ce mot – qui revient encore deux fois (Act 15:23 ; 23:26) – est en fait un souhait pour que l'autre personne se réjouisse et soit joyeuse.

Relis Jacques 1:1.

À méditer : Qu'est-ce qui rend cette lettre si particulière par rapport aux autres lettres du Nouveau Testament ?

Jac 1:2-5 | La foi au milieu des épreuves

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

2 Estimez-le comme une parfaite joie, mes frères, quand vous serez en butte à diverses épreuves, 3 sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. 4 Mais que la patience ait son œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne manquant de rien. 5 Et si l'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et elle lui sera donnée ;

V2. L'appel de Jacques à estimer comme une parfaite joie quand ils sont en butte à diverses épreuves se connecte magnifiquement avec le souhait du verset précédent. En appelant ses lecteurs « mes frères » après la salutation générale de ce verset, il leur fait sentir encore plus à quel point il est lié à eux. Cela démontre en outre qu'il ne s'adresse pas à eux en tant que chef, mais en tant que frère.

Sans autre introduction, Jacques parle directement de « diverses épreuves ». Il te place tout à coup dans le monde et dans ce que tu peux y expérimenter. Dans le monde, l'authenticité de ta confession est testée par les épreuves. Pour la société à laquelle Jacques écrit, ces épreuves consistent principalement en la pauvreté. Peut-être en est-il de même pour toi aussi. Tu peux aussi penser à des épreuves telles que la maladie, le handicap, le chômage ou la mort d'un être aimé. Ce sont toutes des épreuves que le Seigneur envoie sur le chemin des croyants, pour voir en qui ils mettent leur confiance.

Jacques commence par tester l'authenticité de la foi. Comme mentionné dans l'introduction, il se préoccupe de la pratique de la vie de foi. On pourrait dire que le monde, avec ses épreuves, est la chambre d'essai de la foi.

Jacques implore ses frères d'accueillir les épreuves auxquelles ils sont confrontés avec un sentiment de joie. Il est certain que cela semble être une tâche difficile. De plus, cela semble aussi contredire ce que dit Pierre dans sa première lettre. Après tout, Pierre dit que les épreuves sont des afflictions (1Pie 1:6) et semble beaucoup plus compréhensible. Pourtant, cela ne concerne qu'une contradiction apparente et non réelle.

Jacques et Pierre abordent les épreuves de deux points de vue différents. Lorsque tu subis une épreuve, tu as l'impression d'être affligé. Tu ne subis

pas une épreuve stoïquement et elle ne te laisse pas indifférent (Héb 12:11). Pourtant, tu peux aussi te rappeler que chaque épreuve est une chose planifiée par Dieu dans ta vie. Dieu s'occupe lui-même de toi.

Jacques se préoccupe du fait de l'épreuve, en soulignant que les épreuves sont différentes pour chacun d'entre nous. C'est pourquoi il parle de « diverses ». L'idée est que l'épreuve que tu subis te pousse à aller vers Dieu. Lorsque cela se produit, c'est un résultat qui te réjouit, mais qui réjouit surtout Dieu. Ainsi, tu peux expérimenter un peu ce que Paul a vécu lorsqu'il a dit : « Comme attristés, mais toujours joyeux » (2Cor 6:10).

V3. Jacques dit aussi pourquoi ses lecteurs, lorsqu'ils sont confrontés à la tribulation, peuvent l'estimer comme une joie. De plus, il peut leur dire qu'ils connaissent le but des épreuves. Après tout, ils savent que ces épreuves, à travers lesquelles leur foi est testée, renforcent leur foi et les incitent aussi à persévérer. Le but de Dieu dans les épreuves auxquelles nous sommes confrontés est de nous apprendre la patience. La patience est la preuve d'une foi véritable.

Tu vas peut-être dire : 'Est-ce que le salut dépend finalement de nos propres efforts ?' Non, ce n'est pas le cas. Le salut est ancré dans l'œuvre de Christ. Si nous disons que nous sommes sauvés, cela sera prouvé en persévérant dans la foi, même si les épreuves les plus dures arrivent.

Le plus difficile dans les épreuves, c'est leur durée. Parfois, lors d'une épreuve soudaine, tu peux tenir bon et continuer à faire confiance à Dieu. Mais si l'épreuve dure plus longtemps, il s'agit alors de continuer à faire confiance à Dieu pour que les choses ne Lui échappent pas. Il est alors important de continuer à croire qu'Il ne demande pas au-delà de ce que tu peux supporter (1Cor 10:13).

V4. Si une épreuve dure si longtemps que tu te dis : 'Quand est-ce que ça va finir ?', c'est une épreuve dont le but est de laisser la patience faire une œuvre parfaite. Dans la vie d'un chrétien, la patience est une caractéristique importante. Lorsque Paul énumère les signes d'un apôtre, il mentionne en premier lieu la « patience » (2Cor 12:12). Chez Jacques comme chez Paul, le mot patience signifie : supporter la souffrance avec patience. Comme Jacques, Paul montre aussi les conséquences bénies de la patience dans les tribulations (Rom 5:3-5).

Un exemple de quelqu'un chez qui la patience n'a pas une œuvre parfaite est le roi Saül. Il ne peut pas attendre Samuel et sacrifie prématurément. Cela lui coûte le royaume (1Sam 13:8-14). Mais David aussi manque de patience, il n'a pas le temps d'attendre. Il est constamment poursuivi par Saül. La longue durée de cette épreuve devient trop lourde pour lui à un moment donné et il se dit : « Maintenant, je périrai un jour par la main de Saül » (1Sam 27:1).

La seule issue qu'il voit est de recourir aux Philistins. Cela lui procure la paix qu'il souhaite, puisque Saül ne le cherche plus, mais il perd la communion avec Dieu. La patience n'a pas une œuvre parfaite chez lui car, au lieu de demander à Dieu la sagesse sur ce qu'il faut faire, il s'est mis à imaginer lui-même une issue. Contrairement à Saül, David revient plus tard sur le chemin de – et avec – Dieu et persévère jusqu'à la fin.

La patience dure jusqu'à ce que, dans un cas particulier, tu te sois entièrement soumis à la volonté de Dieu. Une « œuvre parfaite » consiste, en fait, à ce que tu te soumettes complètement à Dieu et que sa volonté devienne la tienne. C'est un processus et ce processus se poursuit tout au long de ta vie. Chez le Seigneur Jésus, il n'y avait pas de volonté propre, mais Il a été tenté comme nous, à part le péché (Héb 4:15). La tentation a opéré en Lui qu'Il est devenu parfait. C'est ainsi qu'Il est devenu une cause de salut éternel (Héb 5:7-10).

Lorsque cette œuvre est accomplie en toi, c'est-à-dire lorsque tu es entièrement soumis à Dieu de sorte que faire sa volonté est ton seul désir, alors tu es « parfait et accompli » et tu ne manques de rien. Cela ne signifie pas que tu connais maintenant tout de la volonté de Dieu et que tu n'aurais donc plus rien à apprendre. Le verset 5 prouve le contraire. Ce qui compte, c'est que tu sois en paix avec la volonté de Dieu concernant ta vie et les circonstances dans lesquelles tu te trouves. Tu Lui fais confiance et tu sais qu'Il a à cœur ton intérêt supérieur. Dans cet engagement envers Lui, Il peut te faire connaître sa volonté. Tu es alors accessible pour Lui et aussi utilisable.

La perfection dont Jacques parle ici n'a rien à voir avec l'absence de péché. Même si tu vis dans la soumission à Dieu, il peut arriver que, quelles que soient tes bonnes intentions, tu pêches quand même. Tu peux en voir un exemple dans la vie de Pierre. Il voulait vraiment vivre en se consacrant

entièrement au Seigneur. Il a même dit qu'il voulait donner sa vie pour le Seigneur Jésus. Mais le Seigneur a dû lui dire qu'il le renierait trois fois.

Malgré toutes ses bonnes intentions, Pierre était aveugle à sa propre faiblesse. Et parce qu'il a aussi ignoré l'avertissement du Seigneur, il a péché en reniant le Seigneur. Heureusement, il s'est repenti et a été pardonné (Lc 22:33-34,54-62). Pierre a manqué de persévérer dans sa foi lorsqu'il a été tenté parce qu'il n'a pas eu la sagesse nécessaire pour prendre la bonne décision et proclamer la bonne confession.

V5. Pour être préservé de telles expériences, il faut de la « sagesse ». La sagesse consiste à utiliser les connaissances que tu as dans les circonstances où ta foi est mise à l'épreuve. Parce que ta foi est constamment mise à l'épreuve, tu as constamment besoin de cette sagesse. Tu ressens forcément un manque de sagesse lorsque tu regardes la vie du monde qui t'entoure. C'est en tout cas mon cas.

Pour continuer à avancer, pour persévérer, il est important de voir quelles sont les intentions de Dieu. Pour cela, tu dois aller vers Lui, dans le sanctuaire. Dans le sanctuaire, tu vois le chemin que Dieu veut prendre avec toi. Tu vois aussi que son but ultime est la bénédiction.

Quelle belle pensée exprime Jacques ici. C'est une merveilleuse invitation. Jacques t'invite à demander la sagesse à Dieu. Il ajoute comment Dieu répond à cette question. Dieu répond à ta question d'une manière riche et douce, sans un mot de reproche.

Si tu cherches de l'aide auprès des gens, il y a de fortes chances que l'on te fasse des reproches. Ils pensent que tu es simplement impoli, ils se sentent utilisés ou ils te disent de te débrouiller tout seul parce qu'ils ne peuvent pas t'aider de toute façon. Dieu ne fait pas cela. Si tu le Lui demandes, tu apprendras à Le connaître comme un Dieu qui donne. Il n'est pas un demandeur, auquel tu t'adresses en tant que suppliant pour l'apaiser. Non, c'est un Dieu qui aime te voir venir, qui aime t'écouter et qui aime t'entendre.

Relis Jacques 1:2-5.

À méditer : Demande à Dieu de te donner de la sagesse face aux épreuves auxquelles tu es confronté.

Jac 1:6-12 | Ne pas douter, mais endurer

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

6 mais qu'il demande avec foi, sans douter en rien ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, que le vent agite et soulève ; 7 qu'un tel homme ne pense pas recevoir quoi que ce soit du Seigneur : 8 il est double dans ses pensées, inconstant dans toutes ses actions. 9 Que le frère de basse condition se glorifie dans son élévation, 10 et le riche dans son abaissement, car il passera comme la fleur de l'herbe : 11 le soleil se lève avec sa brûlante chaleur et sèche l'herbe, sa fleur tombe et sa belle apparence périt. De même aussi le riche se flétrira dans ce qu'il entreprend. 12 Bienheureux l'homme qui endure l'épreuve ; car, lorsque, mis à l'épreuve, il aura été manifesté fidèle, il recevra la couronne de vie, que [Dieu] a promise à ceux qui l'aiment.

V6. Dans la section précédente, tu as vu que Dieu aime que tu viennes. Mais il y a une condition à cela. Cette condition est que tu dois venir « dans la foi » (cf. Hébr 11:6) et sans douter le moindrement dans ton cœur de sa bonté. Si tu demandes à Dieu la sagesse tout en doutant encore de sa bonté à la donner, tu es semblable au flot de la mer. Dans ce cas, tu te tournes vers Dieu pour Lui demander la sagesse, alors que dans ton cœur, tu cherches aussi d'autres solutions où tu pourrais obtenir la sagesse pour sortir de l'épreuve. Tu t'ouvres à Dieu, mais en même temps, tu écoutes les opinions des gens ou tu regardes les circonstances et tu fais dépendre d'elles tes décisions.

Il n'y a alors plus de place pour que Dieu te fasse comprendre quoi que ce soit. Le résultat d'une telle attitude est que tu es ballotté d'un côté à l'autre, comme le flot de la mer qui monte et descend. Le doute est comme la haute mer, où les flots sont le jouet du vent. Ainsi, un homme qui doute est le jouet des opinions des autres auxquelles il s'ouvre.

V7. Demander conseil aux uns et aux autres n'est pas mauvais, mais ce conseil ne doit pas être premier et prioritaire. Si les conseils des autres comptent tellement pour toi que ta confiance en Dieu n'est plus opérante, tu ne reçois rien de Dieu. Au contraire, le fait de demander conseil à d'autres ou d'écouter les bons conseils d'autres personnes devrait accroître ta confiance en Dieu. Dieu veut que tu Lui fasses confiance de façon inconditionnelle.

V8. Une personne qui ne le fait pas « est double dans ses pensées », littéralement : à l'âme double, il est instable. Qu'une telle personne soit intérieurement instable se verra aussi dans ses manières de faire. En cela, il est peu fiable, on ne peut pas le suivre. Pendant un moment, tu penses qu'il est sur la bonne voie, mais un instant plus tard, il part dans une direction totalement différente. Tu ne peux pas compter sur lui. Il fait des embardées. Toute fermeté dans sa vie de foi est absente.

V9. Après les principes généraux sur la persévérance dans les épreuves, Jacques applique ces principes au « frère de basse condition ». Tu peux t'en rendre compte grâce au mot « que ». Du coup, Jacques apporte un contraste avec ce qui précède et surtout avec l'homme qui doute. Le frère de basse condition ou le frère socialement pauvre, risque de douter de l'amour de Dieu pour lui. En tant qu'Israélite, il a grandi en pensant que la richesse est la preuve de la bénédiction de Dieu et que la pauvreté est la preuve que la bénédiction de Dieu est freinée par l'infidélité. Mais ce n'est plus le cas, dit Jacques. La pauvreté n'est pas directement la preuve de l'infidélité et du mécontentement de Dieu à son égard. La pauvreté est une épreuve qui peut être supportée avec joie parce qu'elle peut être considérée comme une épreuve de foi.

Jacques ajoute un encouragement particulier. Il dit au pauvre socialement qu'il peut se glorifier dans ses richesses spirituelles et « dans son élévation ». Il peut le faire grâce à son lien avec Christ. Le pauvre peut se réjouir dans son élévation parce que Christ n'a pas honte de l'appeler 'frère' (Héb 2:11). Ce titre est peu respecté dans le monde et considéré comme rien. Le pauvre, cependant, sait que la gloire de ce monde passe comme une fleur d'herbe, tandis qu'il se réjouit d'avoir part à ceux qui sont reconnus par le Seigneur de gloire comme étant les siens.

V10. Jacques a aussi un mot pour les personnes socialement riches. Le riche qui se glorifie dans sa richesse doit se rendre compte qu'avec toute sa richesse, il est spirituellement abaissé et pauvre. Jacques appelle le riche à se glorifier « dans son abaissement », c'est-à-dire de ce qu'il est en lui-même devant Dieu. En lui-même, le riche est un pécheur qui ne peut pas exister devant Dieu. En outre, il sera bon qu'il prenne conscience que toutes ses richesses vont se flétrir.

V11. Cela s'applique non seulement à la richesse du riche, mais aussi au riche lui-même. L'herbe représente la prospérité de la vie de l'homme, inextricablement liée au fait que cette prospérité est bientôt terminée. La fleur donne à l'herbe sa couleur et son éclat, mais aussi la couleur et l'éclat de la fleur passent rapidement.

Tu peux en voir une illustration dans l'histoire que le Seigneur Jésus raconte à propos du pauvre Lazare et de l'homme riche (Lc 16:19-25). Lazare était vraiment pauvre. L'homme riche ne s'est pas occupé de lui. Lazare signifie « Dieu est secours » et Dieu avait placé Lazare dans des circonstances qui lui permettaient de vivre la signification de son nom. Lazare n'avait rien ni personne pour le secourir, si ce n'est Dieu. L'homme riche ne vivait que pour lui-même et n'avait besoin de secours de la part de Dieu. Mais de l'autre côté de la mort, les rôles sont inversés. Là, l'homme riche est devenu un homme pauvre et le pauvre Lazare est devenu un homme riche.

La valeur de la richesse, ou plutôt l'insignifiance de la richesse, est révélée lorsque la chaleur du soleil entre dans la vie comme une image des épreuves. Lorsque la maladie et la mort font leur apparition, il apparaît que la santé et la vie ne peuvent pas être achetées, même si quelqu'un possédait tout l'argent du monde.

Tu peux aussi voir le soleil avec sa chaleur comme une image du Seigneur Jésus, qui est représenté comme « le soleil de justice » (Mal 3:20). Lorsqu'Il viendra juger la terre, il abaissera tout ce qui est haut et élevé (Ésa 2:10-12). Tout ce que l'homme apprécie et tient en estime sera détruit par Lui. Tout ce sur quoi le cœur de l'homme peut avoir confiance et par lequel il pense ne pas avoir besoin de Dieu sera perdu lorsque le Soleil de justice se lèvera. À la lumière du soleil, Christ, qui révèle tout, on verra ce que tout cela a valu.

V12. Avec la promesse « bienheureux » pour l'homme qui endure l'épreuve, Jacques conclut la section d'introduction sur l'épreuve de la foi. L'homme qui a supporté l'épreuve reçoit une récompense en plus de la promesse de bonheur. C'est à lui qu'est donnée « la couronne de vie ».

Le mot pour « couronne » est ici 'stephanos'. Il existe aussi un autre mot pour désigner la couronne, le mot 'diadème'. Le 'diadème' est le symbole de la dignité royale ou impériale. Ce mot est utilisé plusieurs fois dans le

livre de l'Apocalypse (Apo 12:3 ; 13:1 ; 19:12). Ici, il s'agit de 'stephanos', c'est-à-dire d'une couronne d'honneur symbolisant un vainqueur. Cette couronne n'est pas en or, mais en feuilles de laurier. La valeur matérielle de la couronne est donc nulle. Cependant, sa valeur symbolique est énorme en raison de l'honneur qui lui est associé.

Cette couronne est donnée à une personne en signe d'appréciation pour avoir accompli un exploit particulier. Cette couronne pouvait être gagnée lors des Jeux Olympiques. Avec cette couronne en perspective, un concurrent était prêt à fournir de grands efforts et à s'imposer toutes sortes d'épreuves. Le 'stephanos' est un énorme encouragement à courir la course.

En ce sens, « la couronne de vie » – aussi mentionnée dans Apocalypse 2 (Apo 2:10) – est remise par le Seigneur Jésus au 'jour de la décoration'. Ce jour-là, d'autres couronnes à gagner sont aussi remises, comme 'la couronne de justice' (2Tim 4:8) et 'la couronne inflétrissable de gloire' (1Pie 5:4). Ceux qui ont traversé des épreuves et montré qu'ils ne vivent pas pour la vie sur la terre mais pour la vraie vie, qui ont été prêts à payer leur fidélité même par la mort, reçoivent cette couronne comme un hommage spécial de la part de Dieu.

Lorsque le Seigneur Jésus reviendra avec les siens, c'est 'la vie' qui les caractérisera. C'est-à-dire qu'ils verront la caractéristique particulière du Seigneur Jésus en tant que vie, car Il est la vie (Jn 11:25 ; 14:6). Ils porteront la vie comme un insigne d'honneur. La vie qu'ils ont vécue, dont la qualité exquise a été prouvée dans les circonstances les plus difficiles, sera alors reçue de la main du Seigneur Jésus, visible par tous. Il sera ainsi glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru (2Th 1:10).

Nous devons être des chrétiens qui s'entraînent à renoncer à tout ce qui nous ferait manquer le prix (1Cor 9:27). Pour faire cela avec le cœur et l'âme, il faut de l'amour. C'est ce dont parle Jacques dans la dernière partie du verset 12. Seuls ceux qui aiment Christ sont prêts à se soumettre à un entraînement dur et prolongé.

« Qui l'aime » est une expression merveilleuse, qui apparaît quatre fois dans le Nouveau Testament, dont deux dans cette lettre (Rom 8:28 ; 1Cor 2:9 ; Jac 1:12 ; 2:5). Cela montre bien qu'une véritable pratique de la foi

n'est possible que lorsque l'amour pour le Seigneur Jésus en est le moteur. Seul l'amour pour Lui te poussera à faire des efforts et à sacrifier certaines choses. Pour cela, un changement total a dû s'opérer en toi, car tu étais une personne qui détestait Dieu. Aimer Dieu est ta réponse à l'amour que Dieu te porte.

Relis Jacques 1:6-12.

À méditer : Comment peux-tu recevoir la couronne de vie ?

Jac 1:13-18 | Les participants à la nouvelle création

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

13 Que personne, quand il est tenté, ne dise : Je suis tenté par Dieu – car Dieu ne peut pas être tenté par le mal, et lui ne tente personne. 14 Mais chacun est tenté, étant attiré et amorcé par sa propre convoitise ; 15 ensuite la convoitise, ayant conçu, enfante le péché ; et le péché, une fois commis, produit la mort. 16 Ne vous égarez pas, mes frères bien-aimés : 17 tout ce qui nous est donné de bon et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, en qui il n'y a pas de variation ni d'ombre de changement. 18 De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité, pour que nous soyons une sorte de prémices de ses créatures.

V13. Les tentations auxquelles Jacques fait référence dans les versets 13-14 impliquent des tentations qui ont leur origine à l'intérieur de toi. Ce sont des tentations associées à ta chair, c'est-à-dire à ta nature pécheresse.

Dieu peut te mettre à l'épreuve à travers des circonstances extérieures. Son but, en faisant cela, est de te bénir. C'est ce que tu vois avec Abraham. Pour tester ou tenter Abraham, c'est-à-dire pour éprouver sa foi et la rendre visible, Dieu lui demande de sacrifier son fils (Gen 22:1). Dans le chemin qu'Abraham emprunte ensuite dans l'obéissance de la foi, tu peux voir que sa foi en Dieu se révèle comme la foi dans le Dieu de la résurrection. Dieu savait qu'il possédait cette foi, mais maintenant tu le sais aussi. La foi d'Abraham est devenue visible. Cette épreuve ou tentation d'Abraham ne venait pas d'Abraham lui-même, mais de Dieu. Lorsqu'il n'est pas question de péché, mais que l'obéissance et la patience sont testées, il s'agit de l'état du cœur, d'enseigner, d'entraîner et de former le cœur.

Mais dès qu'il est question d'éveiller la convoitise, il est impossible de dire que Dieu tente. Les tentations qui viennent de l'intérieur ne viennent pas de Dieu. Tu ne peux jamais dire que Dieu essaie de te tenter de pécher. La tentation de pécher survient lorsque tu ne contrôles pas ta convoitise, mais que tu lui donnes de l'espace.

Dieu ne peut pas être tenté par le mal, car il n'y a pas de mal en Lui. Par conséquent, le mal ou le péché ne peut pas non plus sortir de Lui pour te tenter d'une manière ou d'une autre. Tu vois cela de façon frappante chez le Seigneur Jésus, en particulier lors des tentations qu'Il a subies dans le

désert (Lc 4:1-13). Il est sans péché (Héb 4:15). Il ne peut être tenté par quoi que ce soit de l'intérieur, car il n'y a pas de péché en Lui (1Jn 3:5). Le chef du monde n'avait rien, aucun point de référence, en Lui, lorsqu'Il était sur la terre (Jn 14:30).

Mais le Seigneur Jésus est passé par des circonstances difficiles. Son chemin sur la terre, qu'Il a parcouru dans la dépendance de son Dieu, a entraîné cela. Il a pleuré au tombeau de Lazare et sur Jérusalem (Jn 11:35 ; Lc 19:41). Son chagrin était vrai, car Il ressentait à la perfection les conséquences du péché. La misère ne Lui a pas échappé. Malgré tous les chagrins et les déceptions, Il a continué à faire confiance à Dieu. Mais jamais il n'a été tenté par Dieu à pécher. Dieu ne nous amène pas non plus à pécher. Il ne nous tente pas de pécher.

V14. Si tu cèdes à la tentation, c'est parce que tu te laisses entraîner et séduire par tes propres convoitises. Tu as regardé quelque chose de mauvais sur Internet et tu as commencé à y penser. Tu ne l'as pas radicalement condamné, mais tu as été attiré par ce que tu as vu. Cela peut être une belle voiture, cela peut être une belle femme ou un bel homme. Tu as laissé libre cours à ton imagination et tu t'es laissé entraîner par ta convoitise.

V15. Une fois ce processus enclenché, l'envie ne restera pas seulement une convoitise intérieure, mais elle passera à l'acte. Tu en es arrivé au point où, en pensant à la chose convoitée, tu veux aussi la posséder. La convoitise donne naissance au péché. Tu t'appropries la chose convoitée, soit dans la réalité, par exemple en achetant cette voiture, soit dans tes sentiments, en t'appropriant intérieurement cette femme ou cet homme et en ayant des rapports avec eux dans tes sentiments. Si tu continues à vivre dans cette situation, le péché acquiert un tel pouvoir sur toi qu'il grandit au-dessus de ta tête. Il devient mature et fort. Elle a une telle emprise sur toi qu'elle t'amène à la mort.

Jacques dit ces choses pour t'avertir de ne pas te laisser séduire par les tentations qui viennent de l'intérieur de toi-même. Ces tentations ne viennent pas de Dieu et tu ne dois pas y répondre. Si tu y réponds, cela signifie la fin de ta vie de chrétien. La fin du chemin d'un pécheur, c'est la mort (Jac 5:20). On pourrait dire que la convoitise est la grand-mère de la mort : la convoitise enfante le péché et le péché produit la mort.

Si tu regardes comment Paul parle de cela, cela ne semble pas correspondre à ce que dit Jacques. Bien sûr que cela correspond. Il suffit de savoir comment Paul présente ces choses et comment Jacques le fait. Lorsque Paul dit que la convoitise vient du péché, il entend par péché le péché intérieur, la puissance du péché (Rom 6:12). Le péché intérieur, la nature pécheresse, est la source de toutes les actions pécheresses. C'est par le péché intérieur que la convoitise s'éveille (Rom 7:8).

Le fait que Jacques semble dire le contraire lorsqu'il affirme que la convoitise enfante le péché est une contradiction apparente. Ce qu'il dit ne contredit pas ce que dit Paul, mais s'y rattache. Jacques parle de la convoitise comme d'un acte pécheur, dont ne peut alors découler qu'un acte pécheur ultérieur. Jacques s'intéresse à l'effet, tandis que Paul s'intéresse à la source.

V16. Jacques nous invite à ne pas nous égarer en ce qui concerne le fait que ce qui procède de soi-même ne provient pas de Dieu. Il le fait en faisant particulièrement appel à la valeur que ses frères ont pour lui. Tu l'entends lorsqu'il s'adresse à eux en les appelant « mes frères bien-aimés ». Lorsque tu verras tes frères et sœurs comme tes frères et sœurs bien-aimés, tu ne voudras pas que quoi que ce soit vienne troubler ce lien.

V17. Une vision erronée des tentations perturbe ce lien. Par exemple, si tu dis que Dieu est contre toi si tu es tenté, tu donnes une mauvaise impression de Dieu. Jacques a dénoncé cela. Il va maintenant nous dire que même si tu es au milieu des tentations et même s'il peut y avoir des tentations qui viennent de l'intérieur de toi-même, tu appartiens quand même à un monde complètement nouveau. Il parle de toi comme étant « une sorte de prémices de ses créatures ». Cela signifie que par la foi dans le Seigneur Jésus, tu appartiens déjà à cette nouvelle création qui sera révélée quand il régnera en majesté et en gloire.

Cette merveilleuse nouveauté et tout ce qui y est associé trouvent leur origine « en haut », dans le ciel, d'où ils descendent en tant que « bon » don et « don parfait ». L'expression « tout ce qui nous est donné de bon » fait référence à l'acte de donner de la part de Dieu, dans lequel, avec Dieu, il n'y a jamais de mauvais motif. L'expression « tout don parfait » regarde le contenu de ce que Dieu donne.

Le bon don et le don parfait de Dieu par excellence, c'est le Seigneur Jésus (2Cor 9:15). Tu peux aussi considérer son Esprit et sa Parole comme de bons dons et des dons parfaits. Il en est de même pour tout ce qui vient de Dieu. Il n'y a que des choses bonnes et parfaites qui viennent de Dieu. Tu vois ici que Dieu est un donateur, alors que dans l'Ancien Testament, il est plutôt présenté comme un commandeur.

Il donne en tant que « Père des lumières », c'est-à-dire en tant qu'origine d'une lumière plurielle. Tout bon don et tout don parfait proviennent de la lumière, et restent toujours liés à la lumière. Jamais, donc, un don de Dieu ne pourra être relié aux ténèbres et au péché.

V18. Pour que Dieu puisse te donner ce qu'Il avait à cœur de donner, Il fallait que lui-même travaille en toi pour cela. Il ne peut pas changer ; tu devais changer. C'est ce qu'Il a accompli. Il a planté la nouvelle vie en toi. Il l'a fait « de sa propre volonté », ce qui signifie qu'Il ne revient pas en arrière. Il l'a fait « par la parole de la vérité », parce que c'est seulement par elle que tu parviens à connaître Dieu et aussi toi-même. Cette Parole t'a été appliquée par le Saint Esprit. Par conséquent, tu es devenu une nouvelle créature.

C'est encore « une sorte de », car cela ne concerne pas encore ton corps. Intérieurement, cependant, tu as déjà part à ce qui sera bientôt général dans la création, au royaume de la paix. Dans l'ancienne création, Dieu voit déjà des personnes qui appartiennent à la nouvelle création. Tu peux être l'une d'entre elles. N'est-ce pas une raison de louer Dieu ?

Relis Jacques 1:13-18.

À méditer : Quels sont les contrastes entre la section des versets 13-15 et celle des versets 16-18 ?

Jac 1:19-27 | La pratique de la vie nouvelle

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

19 Ainsi, mes frères bien-aimés, que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère ; 20 car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. 21 C'est pourquoi, rejetant toute saleté et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la Parole implantée, qui a la puissance de sauver vos âmes. 22 Seulement, mettez la Parole en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter, vous séduisant vous-mêmes. 23 Car si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui observe son visage naturel dans un miroir : 24 il s'est observé lui-même, s'en est allé, et aussitôt il a oublié comment il était. 25 Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas auditeur oublieux, mais faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans ce qu'il fait. 26 Si quelqu'un pense être religieux et qu'il ne tienne pas sa langue en bride, mais séduise son cœur, son service religieux est vain. 27 Le service religieux pur et sans tache devant Dieu le Père est celui-ci : visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, se conserver pur du monde.

V19. Après le merveilleux exposé de l'œuvre de Dieu dans les siens, Jacques passe à la pratique de la nouvelle vie. Il veut que ses lecteurs, qu'il appelle à nouveau « mes frères bien-aimés », sachent ce qui doit caractériser la nouvelle vie avant tout. La première chose qu'il mentionne est « écouter ». Lorsqu'on vient de se convertir, il est particulièrement important d'écouter le Seigneur et de le faire dans l'attitude du jeune Samuel. Eli lui apprend à dire : « Parle, Éternel, car ton serviteur écoute » (1Sam 3:9). Le Seigneur Jésus est l'exemple parfait de celui qui écoute (Ésa 50:4). C'est pourquoi, lorsqu'Il était sur la terre, Il a toujours su dire la bonne parole aux bonnes personnes au bon moment.

De même, toi aussi, tu ne peux dire quelque chose de significatif que si tu as d'abord écouté. Dieu t'a donné deux oreilles et seulement une bouche. Sois prompt à écouter ce que le Seigneur a à te dire.

Ne réagis pas trop vite à ce que les gens disent. Retiens ta langue et n'essaie pas d'avoir toujours ton mot à dire (cf. Ecc 5:1). Aussi, ne sois pas tenté d'avoir une réaction vive et colérique quand on te fait du tort. La colère

peut soudainement déferler en toi si tu vois ou entends quelque chose d'injuste, ou si tu te sens attaqué. Tu perds alors patience, juste comme ça.

V20. Maintenant, devenir colérique n'est pas toujours mauvais. La colère est une caractéristique de Dieu. Lorsqu'il se met en colère, il exerce son courroux de façon parfaitement juste. Il est parfois nécessaire de se mettre en colère, mais attention à ce qu'il n'y ait pas d'intérêt personnel. Paul ne prévient pas pour rien que dans votre colère, vous ne péchez pas (Éph 4:26). Si tu te mets en colère à la vue d'une certaine injustice, tu peux devenir tellement indigné et agité que tu ne peux plus te maîtriser. Tu peux alors soudainement dire ou faire des choses qui ne te conviennent pas en tant que 'prémices de ses créatures'.

Chez le Seigneur Jésus, colère et tristesse vont parfaitement de pair (Mc 3:5), alors que chez nous, la colère risque d'aller de pair avec le fait d'être personnellement blessé. Si nous sommes en colère parce que nous sommes personnellement offensés, cela n'a rien à voir avec la « justice de Dieu ». Il devient alors visible que nous agissons pour notre propre justice.

V21. Pour éviter de tomber dans le piège de la mauvaise colère, Jacques donne quelques indications. Tu dois rejeter quelque chose et recevoir quelque chose. Note l'ordre. Tu dois d'abord rejeter quelque chose, car ensuite il y aura de la place pour recevoir quelque chose. Jacques mentionne deux choses que tu dois rejeter. Il est certainement d'actualité lorsqu'il commence par « toute saleté ». Le monde en est rempli et elle s'accroche si facilement au croyant.

L'impureté vient à toi de tous les côtés, par exemple à travers toutes sortes de publicités au bord de la route. Ne la regarde pas, ne t'en préoccupe pas. Tu dois intérieurement prendre tes distances avec elle.

Il en est de même pour « tout débordement de méchanceté ». Ne sois pas tenté d'exprimer ta colère d'une manière qui montre plus de toi que ce qui te met en colère.

Jacques exhorte à faire preuve d'un bon sentiment. Ce bon sentiment se manifeste par la « douceur ». Si tu es doux, Dieu peut planter sa Parole en toi. La « douceur » est le bon sol dans lequel la Parole plantée peut grandir et mûrir. Cette Parole peut alors faire son travail. Tu seras alors conduit par la Parole sur ton chemin de vie et tu pourras poursuivre ce chemin

jusqu'au plein salut, c'est-à-dire jusqu'à ce que tu sois avec le Seigneur. Ta vie portera des fruits qui viennent de la nouvelle création que tu es, des fruits qui sont une joie pour Dieu.

V22. Ainsi, il apparaîtra clairement que tu n'es pas seulement un auditeur de la Parole, mais aussi un acteur. Hérode, par exemple, n'était qu'un auditeur. Il aimait entendre Jean (Mc 6:20), mais il ne mettait pas en pratique la Parole prononcée par Jean. Au bout du compte, il a préféré faire tuer Jean, plutôt que de revenir sur une promesse rapide prononcée sous l'influence de sa convoitise excitée (Mc 6:21-27).

V23-24. Jean l'avait fait se regarder dans le miroir de la Parole. Hérode s'y était regardé un instant. Il avait vu qui il était, mais il s'en est allé et avait oublié aussitôt comment il était. Lorsque tu lis dans la Bible, tu ne dois pas le faire rapidement, mais tranquillement. Si tu fais une lecture rapide, tu ne te regardes pas vraiment dans le miroir. Il faut donner à la Bible l'occasion de te montrer qui tu es et ce que Dieu attend de toi, afin que tu adaptes ta vie à sa volonté.

V25. Pour cela, tu dois regarder « de près dans la loi parfaite, celle de la liberté ». La loi parfaite n'est pas une série de règles et de commandements que Dieu t'impose comme ses exigences. Par la loi parfaite, on entend toute la parole de Dieu. Cette parole de Dieu te présente la loi, c'est-à-dire la légalité, de la liberté. Ceux qui ont reçu la Parole implantée avec douceur montreront les fruits de cette Parole. C'est une légalité, un processus qui ne peut être autrement.

Tu vois cela parfaitement dans la vie du Seigneur Jésus. La loi de Dieu était en lui (Psa 40:9) et cette loi était tout à fait conforme à son désir de faire la volonté de Dieu. Un petit exemple pourrait t'éclairer. Si je donne à l'un de mes enfants l'ordre : 'Mange ces biscuits', il le fait volontiers, car cela correspond tout à fait à son désir. Obéir par amour et faire ce que tu aimes naturellement faire te procure la plus grande satisfaction possible.

Jacques ajoute que tu dois persévérer. Alors tu seras « bienheureux » dans ce que tu fais, cela te donne le sentiment d'être heureux. Cela ne veut pas dire que tout ce que tu fais réussit, mais que tu éprouves du bonheur dans ce que tu fais.

V26. Jacques revient sur la langue. La langue est la principale jauge de ce qui se trouve dans le cœur de l'homme. Le Seigneur Jésus dit même que nous sommes justifiés ou condamnés selon nos paroles (Mt 12:37). Si tu sais garder ta langue sous contrôle, tu pourras aussi servir Dieu de la bonne manière. Mais ceux qui se croient religieux, ceux qui pensent que Dieu peut être satisfait de la façon dont ils le servent, alors que leur langue fait jaillir une cascade de paroles, séduisent leur propre cœur (Pro 13:3 ; 10:19).

Pourquoi Jacques condamne-t-il si sévèrement la langue ? Il nous le dira de façon pénétrante dans Jacques 3. Déjà ici, il peut être clair qu'il ne se préoccupe pas des belles paroles, mais des actes. Il dit en quelque sorte : 'Montre ce que la religion signifie pour toi. Tous ces discours ne me servent à rien.' Celui qui parle beaucoup, mais n'en vient pas aux actes, a une religion « vaine ». Il peut penser qu'il fait de grandes choses, mais cela ne sert à rien.

V27. Comment faire alors, nous dit Jacques dans le dernier verset de ce chapitre. Il s'agit du « service religieux pur et sans tache devant Dieu le Père ». Tout service rendu à Dieu doit se faire dans la pureté du cœur. Aucun motif non sincère ne doit y jouer un rôle. Le service lui-même doit être fait sans être souillé par l'utilisation de moyens inappropriés. Servir Dieu signifie que Dieu est au centre. C'est Lui qui décide de la manière de servir.

Lorsque tu rends visite aux veuves et aux orphelins dans leur affliction, tu leur montres l'amour paternel de Dieu. Après tout, il est « le père » des orphelins et « le défenseur » des veuves (Psa 68:6 ; 146:9). L'amour de Dieu s'étend aux personnes sans défense et moins fortunées. Leur rendre visite dans leur affliction, c'est plus que de montrer ton intérêt pour eux. Cela signifie qu'il faut essayer de se mettre dans leur situation afin d'exprimer ta compassion à leur égard.

Cependant, ce n'est pas la seule façon de donner corps au « service religieux pur et sans tache devant Dieu le Père ». Si c'était le cas, le christianisme ne serait rien d'autre qu'un programme social. Dieu n'est pas seulement amour, il est aussi lumière. C'est pourquoi Jacques ajoute qu'il faut aussi se conserver « pur du monde ». La vraie religion ne perd pas de vue le caractère du monde, mais considère que le monde a rejeté le Seigneur Jésus.

Le monde est dans le méchant (1Jn 5:19). Tu en as été délivré (Gal 1:4), tu ne lui appartiens plus.

Pour servir Dieu, tu ne peux pas non plus te servir de quoi que ce soit. Tout ce que tu pourrais vouloir utiliser du monde simplement pour rendre ton séjour dans celui-ci aussi agréable que possible déshonore Dieu. Son évaluation du monde doit déterminer tes rapports avec lui, tout comme son attention pour les personnes sans défense de ce monde doit déterminer ton attention à leur égard.

Relis Jacques 1:19-27.

À méditer : Comment mets-tu en pratique ce que dit Jacques dans cette section ?

Jacques 2

Jac 2:1-7 | Choisi pour être riche dans la foi

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

1 Mes frères, ne mêlez pas des considérations de personnes avec la foi en notre Seigneur Jésus Christ, [Seigneur] de gloire : 2 s'il entre dans votre réunion un homme portant une bague d'or, en vêtements éclatants, et qu'il entre aussi un pauvre en vêtements sales, 3 si vous regardez vers celui qui porte les vêtements éclatants et que vous disiez : Toi, assieds-toi ici à ton aise – pour dire ensuite au pauvre : Toi, tiens-toi là debout ; ou : Assieds-toi ici au bas de mon marchepied –, 4 n'avez-vous pas fait une discrimination en vous-mêmes, et n'êtes-vous pas devenus des juges ayant de mauvais raisonnements ? 5 Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres quant au monde, riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? 6 Mais vous, vous avez méprisé le pauvre. N'est-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous traînent devant les tribunaux ? 7 N'est-ce pas eux qui blasphèment le beau nom qui a été invoqué sur vous ?

V1. Tu as vu dans les derniers versets du chapitre précédent que Dieu est un Père attentionné et qu'Il est lumière et amour. En aidant les veuves et les orphelins, tu peux montrer que Dieu est un Père qui s'occupe avec amour de ceux qui sont privés de toute aide. Parce que Dieu est aussi lumière, le commandement est aussi que tu te conserves pur du monde.

Pour t'empêcher de dépasser les bornes dans ta séparation du monde et de tomber dans le pharisaïsme, Jacques te présente « notre Seigneur Jésus Christ, [Seigneur] de gloire » dans le premier verset de ce chapitre. Il le fait dans le contexte d'une exhortation qu'il n'y a pas de considération de personnes parmi ceux qui croient en « notre Seigneur Jésus Christ ».

Jacques appelle le Seigneur par son nom complet parce qu'il doit sévir contre le grand mal qui agit dans l'église chrétienne et qui consiste à favoriser certaines personnes en raison de leur position sociale. Un tel comportement est en totale contradiction avec la personne de Christ et la profession de foi en Lui. La considération pour les personnes Lui est

étrangère (Act 10:34). Il n'a pas non plus agi de la sorte avec toi et moi, n'est-ce pas ?

Si tu es impressionné par les gens qui ont réussi socialement, des gens qui occupent des positions élevées, et tu les admires pour la belle voiture avec laquelle ils viennent à la réunion et les merveilleux vêtements qu'ils ont mis pour l'occasion, alors tu n'as pas vraiment regardé de près 'le Seigneur de la gloire'. Que signifie toute cette splendeur terrestre à la lumière de sa gloire ?

Le Seigneur avait la gloire auprès du Père avant que le monde fût (Jn 17:5). Aussi sur terre, Il avait de la gloire, non pas pour les hommes (Ésa 53:2), mais pour la foi (Jn 1:14). Cette gloire brillait à travers son humble stature. Il aura de la gloire lorsqu'Il reviendra sur terre (2Pie 1:16-17). Il y a aussi une gloire qui Lui est propre, que nous contemplerons sans la partager (Jn 17:24). Il est le centre et le rayonnement de toutes les pensées et de la gloire de Dieu (Héb 1:3). Toute la gloire est en Lui.

Avec cette gloire, la gloire terrestre est en contraste frappant. À la lumière du Seigneur de toute gloire, le rang et le statut n'ont pas leur place. Tout se ratatine qui est attrayant pour l'homme du monde et qui exerce encore un attrait pour nous aussi en tant que croyants : la richesse, le prestige, la position, le pouvoir. Ce sont toutes ces choses qui rendent l'homme aveugle à la vraie gloire et par lesquelles il est emporté vers l'enfer. Nous aussi, nous sommes tentés de regarder les apparences (1Sam 16:7). Rappelons-nous que « ce qui est haut estimé parmi les hommes est une abomination devant Dieu » (Lc 16:15b).

Au fait, Jacques n'appelle pas à 'niveler', c'est-à-dire à éliminer les rangs du monde et à rendre tout le monde égal. Il veut seulement que les différences qui existent dans la vie sociale ne jouent aucun rôle parmi les croyants dans leurs relations mutuelles. Si c'est le cas, il veut que ce mal soit jugé. Il existe des différences entre les croyants qui doivent être prises en compte dans leurs rapports les uns avec les autres, comme la différence d'âge, de sexe et de dons. Ces différences ont été faites par le Seigneur. Les différences ne doivent pas s'opposer les unes aux autres, mais sont censées se compléter.

V2-3. Jacques appelle le mal par son nom. Il décrit le comportement des gens envers un riche et envers un pauvre lorsqu'ils entrent dans la syna-

gogue. Tant la façon dont ils abordent l'homme riche que la façon dont ils abordent l'homme pauvre est mauvaise. Elle est loin d'être à la hauteur de la gloire du Seigneur en qui ils disent croire. Ils admirent l'homme riche à cause de sa bague en or et de ses beaux vêtements, et ils méprisent le pauvre vêtu de haillons. Le riche, ils l'accompagnent avec des courbettes jusqu'à une bonne place, le pauvre, ils lui donnent une place debout ou s'en servent comme d'un marchepied.

V4. Par ce comportement, ils font preuve d'une posture qui revient à jouer au juge. Ils n'ont ni l'autorité ni la compétence pour une telle action. La discrimination qu'ils ont faite, ils l'ont faite pour eux-mêmes, dans leur propre intérêt. Il n'y a rien du Seigneur là-dedans. Au contraire, ils agissent avec « de mauvais raisonnements ». Un tel raisonnement est, par exemple, qu'ils essaient d'être en bonne position avec des gens riches parce que cela peut leur apporter des avantages. Il n'y a pas de profit à attirer les pauvres, il n'est pas nécessaire de s'occuper d'eux.

A nouveau, qu'a dit Jacques à propos du « service religieux pur et sans tâche devant Dieu le Père » ? N'était-ce pas précisément qu'il fallait visiter les nécessiteux dans leur affliction ? Comme on est loin de la vraie religion en faisant cette discrimination avec de mauvais raisonnements !

V5. « Écoutez, mes frères bien-aimés », dit Jacques. En d'autres termes : 'Vous devriez écouter attentivement. Vous êtes vraiment mes frères bien-aimés et c'est pourquoi je vous dis comment Dieu pense aux personnes socialement pauvres. Les pauvres dans le monde ont un avantage avec Lui, ils ont une place spéciale avec Lui.'

Paul dit la même chose aux Corinthiens, eux aussi si sensibles aux honneurs et au prestige du monde (1Cor 1:16-28). Que Dieu ait choisi les pauvres ne signifie pas qu'Il les a choisis parce qu'ils n'ont pas d'argent, mais parce qu'ils n'ont aucun droit et sont dépendants. Avec Dieu, il s'agit de ceux qui ne comptent pas.

Du fait de leur choix, ils sont devenus riches dans la foi. Être riche dans la foi, c'est être riche en Dieu (Lc 12:21). Cette richesse ne peut pas être exprimée en argent. Même le monde leur appartient (1Cor 3:21-23) parce qu'ils appartiennent à celui à qui appartient tout l'or et l'argent (Agg 2:8). Pour

en prendre possession, ils doivent encore attendre le retour du Seigneur Jésus.

Le Seigneur Jésus était le pauvre par excellence. Il était riche, mais Il a vécu dans la pauvreté, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis (2Cor 8:9). Cette pauvreté n'était pas la mangeoire dans laquelle il a été déposé à sa naissance ni les vêtements dans lesquels Il a été enveloppé, car cela ne pouvait pas nous rendre riches. Ce n'était pas non plus sa pauvreté sur la terre, où Il n'avait pas d'endroit où poser sa tête (Mt 8:20). Nous avons été enrichis par rien d'autre que la pauvreté des trois heures de ténèbres sur la croix, pendant lesquelles Il a porté le jugement de Dieu pour nos péchés.

C'est aussi le seul fondement sur lequel Dieu a pu faire de nous des « héritiers du royaume ». Quand le Seigneur Jésus viendra revendiquer son royaume, tous les héritiers partageront son royaume avec Lui. Dieu a promis ce royaume « à ceux qui l'aiment ». Jacques lie la promesse du royaume à l'amour de Dieu.

Ce royaume n'a de valeur que pour ceux qui savent qui est Dieu dans son amour. L'amour de Dieu est présent en chacun de ceux qui savent que Dieu les a aimés en premier (1Jn 4:19). Si tu as vu et expérimenté que Dieu t'a aimé, la plus grande preuve étant le don de son Fils, alors tu ne peux pas t'empêcher de L'aimer.

C'est pourquoi tu peux toi aussi attendre ce royaume avec impatience, en tant qu'héritier. En attendant, comme les pauvres dont parle Jacques, tu peux jouir de tes richesses spirituelles. Connais-tu déjà certaines de tes richesses ? Elles sont toutes présentes et cachées en Christ (Col 2:2-3). Il ne tient qu'à toi de les déterrer.

À la lumière de ses richesses, toutes les richesses du monde perdront leur emprise sur toi. Chaque investissement en temps et en efforts pour t'approprier les richesses en Christ montrera son retour quand le Seigneur Jésus reviendra. Si tu es si riche, tu peux aussi rendre les autres riches. Tu peux alors être quelqu'un dont Paul dit : « Comme pauvres, mais enrichissant un grand nombre » (2Cor 6:10).

V6. Jacques indique à ses lecteurs qu'ils ont déshonoré les pauvres en les traitant avec un tel mépris. Ils sont aveugles à ce que ces pauvres représentent pour Dieu. Ils semblent aussi être aveugles au comportement des

riches, auprès desquels ils sont si désireux d'obtenir des faveurs. Ce que Dieu a fait aux pauvres est diamétralement opposé à ce que les riches ont fait aux pauvres.

Maintenant, regarde de près ce que font les riches, dit Jacques. Ils vous oppriment et vous traînent devant les tribunaux. Vous pensez qu'il vous sera bénéfique de les traiter avec honneur, mais pendant ce temps, ils vous dépouillent.

V7. Et il y a pire : par le comportement des riches, « le beau nom » du Seigneur Jésus qui a été invoqué sur vous est blasphémé. Il n'y a donc aucune raison de les admirer et de les approcher avec soumission.

Relis Jacques 2:1-7.

À méditer : T'approches-tu de tes frères et sœurs dans la foi sans discrimination ?

Jac 2:8-14 | La loi royale

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

8 Si en effet vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", vous faites bien ; 9 mais si vous faites des distinctions entre les personnes, vous commettez un péché, et vous êtes convaincus par la Loi d'être transgresseurs. 10 Car quiconque gardera toute la Loi et trébuchera sur un seul point est coupable sur tous. 11 En effet, celui qui a dit : "Tu ne commettras pas d'adultère", a dit aussi : "Tu ne tueras pas". Or si tu ne commets pas d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu es devenu transgresseur de [la] Loi. 12 Parlez et agissez comme devant être jugés d'après la loi de la liberté ; 13 car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas usé de miséricorde. La miséricorde se glorifie vis-à-vis du jugement. 14 Quel profit y a-t-il, mes frères, si quelqu'un dit qu'il a la foi, et qu'il n'ait pas d'œuvres ? La foi peut-elle le sauver ?

V8. La discrimination entre les riches et les pauvres dans l'assemblée est répréhensible. Jacques s'y oppose fermement. Il en exprime la condamnation dans un langage fort et sans équivoque. S'ils méprisent les pauvres, ils agissent contrairement à « la loi royale ». Dans cette loi, tous les Israélites sont considérés comme des objets de la faveur de Dieu. Dans cette loi, le peuple est adressé dans son ensemble. Jacques émet son exhortation d'une manière positive. Il leur fait valoir qu'ils font bien s'ils accomplissent la loi royale « selon l'Écriture », c'est-à-dire telle qu'elle est consignée dans la parole de Dieu et qu'ils la mettent en œuvre conformément à son intention.

La loi royale est la loi des dix commandements. Elle est appelée « loi royale » par Jacques pour souligner sa grande valeur, ce qui constituera une incitation supplémentaire à y obéir. Cette loi s'appliquera dans sa plénitude et sa hauteur dans le futur royaume de paix sur lequel le Seigneur Jésus régnera en tant que roi. Cette loi sera alors écrite dans le cœur des membres du peuple de Dieu (Héb 8:10). Parce que cette loi est écrite dans leur cœur, ils pourront aussi vivre selon elle.

Nous accomplissons la loi royale si nous aimons notre prochain comme nous-mêmes. Alors nous faisons bien, alors nous vivons bien, alors nous vivons comme Dieu l'a voulu. Ce commandement montre clairement que dans l'Ancien Testament, chaque membre du peuple de Dieu avait sa

propre place devant Dieu, et que devant Dieu, tout le monde était égal. Chaque membre du peuple était le prochain de l'autre et l'autre devait être traité avec le même amour que celui avec lequel une personne se traitait elle-même. En traitant les autres de cette façon, il n'y aurait pas de traitement préférentiel pour certains ou de désavantage pour d'autres. En aimant son prochain, toute la loi est accomplie (Gal 5:14 ; Rom 13:8-10).

Tu pourrais maintenant demander : 'Mais nous ne vivons plus sous la loi, n'est-ce pas ?' En effet, nous ne vivons plus sous la loi (Rom 6:14). Jacques ne nous ramène pas non plus sous la loi. Il montre que tu fais ce que la loi exige si tu aimes les autres. Rappelle-toi que Jacques écrit sa lettre à une époque où Dieu tolère encore que son peuple dispersé observe la loi. C'est la raison pour laquelle Jacques souligne ce point. Il s'adresse à eux sur leur confession.

Cette parole devrait aussi faire appel à toi. Pas de la manière dont Jacques s'adresse à ses lecteurs, car toi, très probablement, tu n'appartiens pas à Israël. Pour toi, si tu aimes l'autre, tu ne feras rien qui lui nuise ou le blesse. Aimer n'est pas une performance que tu accomplis parce que la loi te l'impose. Aimer est l'expression de ta nouvelle vie qui cherche le bien pour l'autre. Si tu cherches le bien et non le mal pour l'autre, il est clair que tu accomplis alors, pour ainsi dire, automatiquement la loi.

V9. La loi place chacun sur un pied d'égalité de responsabilité devant Dieu. Cette loi dit : tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Si nous faisons alors des distinctions, nous n'agissons pas selon le commandement royal. Le prochain est mon frère ou ma sœur dans la foi, le membre de l'église de Dieu, dont je suis moi aussi membre par grâce.

Tous les Israélites appartenaient à l'unique peuple, et chaque Israélite était le prochain de tous les autres membres du peuple. De la même manière, nous sommes nous aussi liés les uns aux autres. Lorsque tu pries pour ton frère afin que cela se passe bien pour lui, tu le fais en même temps pour toi, car si ton frère va bien, tu iras bien aussi. Si l'amour est réel, tes préférences disparaîtront. Dieu n'a pas non plus agi avec toi en fonction des préférences.

Si tu agis avec considération de la personne, alors tu pêches clairement. Il est clair que c'est contraire à la loi qui dit que chaque membre du peuple de

Dieu est égal à l'autre et que tu dois traiter chaque membre du peuple de Dieu avec le même amour. La transgression est évidente si tu fais encore des distinctions dans ta façon d'aborder les membres.

V10. En trébuchant sur ce seul commandement, tu es coupable de toute la loi, même si tu n'as pas réellement transgressé chacun des commandements. C'est parce que dans la loi, la volonté de Dieu se présente à toi. L'autorité du législateur se tient derrière la loi. Lorsque Moïse descend de la montagne, il ne se contente pas de rayer un seul commandement, mais brise les deux tables de la loi (Exo 32:19). La violation d'un seul commandement rendait le peuple coupable de tous les autres. Si tu transgresses un commandement, tu as affaire à Dieu qui a donné à la fois le commandement que tu as transgressé et tous les autres.

V11. Jacques cite un exemple. Tu peux respecter un commandement mais transgresser un autre. Alors, par définition, tu es coupable d'avoir violé ce commandement et tu te trouves coupable devant la loi qui contient aussi les autres commandements. La loi forme un tout parce que Dieu est le législateur. Si tu transgresses un commandement, cela signifie que tu as cédé à ta propre volonté et méprisé la volonté de Dieu, qu'Il a fait connaître dans l'ensemble de la loi.

V12. Comme mentionné, l'intention de Jacques n'est pas de nous placer sous la loi des dix commandements. Son discours a pour but de faire comprendre, au moyen de la loi, comment les relations mutuelles doivent se dérouler dans l'église. La loi contient les paroles de Dieu et contient un enseignement utile pour eux. Jacques donne cet enseignement en vue de l'église juive-chrétienne, mais nous pouvons aussi en tirer beaucoup d'enseignements. Le véritable sens que la loi a acquis pour lui, maintenant qu'il croit au Seigneur de gloire, est celui de la liberté. Il en a parlé précédemment (Jac 1:25) et il y revient ici.

La liberté n'est pas sans entraves. La liberté a des limites. Ces limites ne sont pas là pour restreindre notre liberté, mais pour nous empêcher de l'utiliser à mauvais escient. La vraie liberté consiste à faire la volonté de Dieu et à montrer qui Il est. C'est ce que le Seigneur Jésus a fait à la perfection. Nous voyons aussi la loi de la liberté s'exprimer parfaitement dans sa vie. Il était parfaitement libre parce qu'Il n'y avait en Lui ni volonté propre,

ni péché. Il pouvait ainsi être parfaitement lié à la volonté de Dieu. Rien ne L'en séparait, rien ne pouvait s'interposer entre Lui et son Dieu et Père.

V13. Cette loi de la liberté est la norme de jugement que nous devons appliquer dans nos relations avec les autres. Si, comme le Seigneur Jésus, nous vivons en communion imperturbable avec le Père, cela s'entendra et se verra dans nos paroles et nos actes. Que nous soyons conscients d'être jugés par la loi de la liberté, nous le montrerons surtout en faisant preuve de miséricorde. C'est aussi de cette façon que l'amour de Dieu est venu jusqu'à nous. Dans nos circonstances misérables, Dieu est venu avec sa miséricorde.

Si nous ne manifestons pas la miséricorde que nous avons reçue envers les autres dans nos paroles et nos actes, nous prouvons que nous n'avons pas la vie nouvelle et que nous ne pouvons pas agir selon la loi de la liberté. C'est alors que vient le jugement de Dieu, et il sera aussi miséricordieux que le manque de miséricorde dont nous avons fait preuve à l'égard des autres. Lorsque nous faisons preuve de miséricorde, nous agissons comme Dieu a aussi agi avec nous. Nous ne jugeons pas l'autre personne, mais nous lui prouvons la miséricorde de Dieu. Par conséquent, la miséricorde se glorifie vis-à-vis du jugement. La miséricorde triomphe du jugement.

V14. Si tu es miséricordieux, tu montres que tu es toi-même l'objet de la miséricorde de Dieu. Tu peux prétendre avoir la foi, mais si tu ne la démontres pas par tes œuvres, par exemple en faisant preuve de miséricorde, alors ce ne sont que des paroles en l'air. Les paroles ne valent rien et ne prouvent rien de la vie intérieure. Dire que tu as la foi est creux et vide s'il n'y a pas d'œuvres.

La foi ne se voit pas, mais elle devient visible par les œuvres. Par conséquent, la foi et les œuvres sont inextricablement liées. La foi qu'une personne prétend avoir ne peut pas la sauver. D'une plante, tu ne peux pas voir les racines, mais lorsqu'elle pousse et s'épanouit, ce sont les preuves qu'il y a des racines sur la plante. De l'électricité, tu ne vois pas, mais quand une ampoule s'allume, c'est la preuve qu'il y a de l'électricité. Le Seigneur Jésus parle aussi de la nouvelle naissance, dont tu ne sais pas comment elle se produit, mais dont tu entends le son (Jn 3:8). Les œuvres prouvent que la foi est présente. Dans les versets suivants, Jacques donne un exemple.

Le réformateur Luther a eu tellement de mal avec cette affirmation de Jacques qu'il a appelé cette lettre 'une lettre de paille', c'est-à-dire sans valeur nutritive. Il a dit cela parce qu'il avait découvert la fausseté de l'enseignement de l'église catholique romaine qui dit que les œuvres sont nécessaires pour être sauvé. Mais Luther a ainsi 'jeté le bébé avec l'eau du bain' selon l'expression. Jacques n'enseigne pas du tout qu'une personne est sauvée par les œuvres. Au contraire, il insiste sur la preuve de la foi par les œuvres qui découlent de cette foi, des œuvres qui prouvent que la foi est présente. Dans le cas contraire, il n'y a ni foi ni salut. Une 'foi verbale' ne donne pas le salut.

Relis Jacques 2:8-14.

À méditer : Comment mets-tu en pratique la loi royale ?

Jac 2:15-26 | Les œuvres qui justifient la foi

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

15 Et si un frère ou une sœur manquent de vêtements et de la nourriture quotidienne, 16 et que l'un de vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous – sans leur donner ce qui est nécessaire pour le corps –, à quoi bon ? 17 De même aussi la foi, si elle n'a pas d'œuvres, est morte en elle-même. 18 Mais quelqu'un dira : Tu as la foi, et moi j'ai des œuvres. Montre-moi ta foi sans œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi. 19 Tu crois que Dieu est un ; tu fais bien : les démons aussi croient, et ils frissonnent. 20 Mais veux-tu savoir, homme stupide, que la foi sans les œuvres est morte ? 21 Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par des œuvres, ayant offert son fils Isaac sur l'autel ? 22 Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres ; et par les œuvres la foi fut rendue parfaite. 23 Ainsi a été accomplie l'Écriture qui dit : "Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté à justice" ; et il a été appelé ami de Dieu. 24 Vous voyez qu'un homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement. 25 Pareillement Rahab aussi, la prostituée, n'a-t-elle pas été justifiée par les œuvres, ayant reçu les messagers et les ayant renvoyés par un autre chemin ? 26 Car comme le corps sans esprit est mort, de même aussi la foi sans œuvres est morte.

V15. Jacques explique clairement à l'aide d'un exemple ce qu'il entend par les œuvres qui démontrent la foi. Il désigne à ses lecteurs « un frère ou une sœur » sans vêtements suffisants contre le froid et avec juste assez de nourriture pour ne pas mourir. Cet exemple est d'actualité pour ses lecteurs car ils n'aimaient pas particulièrement les pauvres (versets 2-3). Peut-être se sentaient-ils adressés.

V16. Ils ont peut-être simplement raconté une histoire merveilleuse à un pauvre frère ou une pauvre sœur sans leur donner le nécessaire pour le corps ! S'ils en ont assez eux-mêmes, ils peuvent facilement dire aux pauvres : « Allez en paix. » S'ils ajoutent ensuite qu'ils devraient simplement se chauffer et se rassasier sans rien faire eux-mêmes, tout ce discours est carrément de l'hypocrisie.

V17. Parler du manque de quelqu'un, ou même prier pour lui, sans vouloir faire quoi que ce soit, c'est une foi morte. Il manque la manifestation de la miséricorde, et si elle manque, il n'y a pas de foi. Là où il n'y a pas

d'œuvres, la foi présente dans la bouche est morte en elle-même. La foi n'est pas vivante ; il n'y a pas de foi vivante. La foi et les œuvres ne peuvent pas être séparées. La foi en tant que telle ne se voit pas. Elle ne peut être rendue visible que par les œuvres. C'est par les œuvres que l'on montre que la foi est présente.

V18. L'argument de Jacques est clair. Pourtant, une réfutation vient de quelqu'un qui veut séparer la foi des œuvres. C'est quelqu'un qui a entendu ce que Jacques a dit au sujet de la foi et des œuvres. Cette personne n'a elle-même aucune part dans la foi, mais elle peut citer beaucoup de bonnes œuvres. Parce que cette personne n'a rien à voir avec la foi, elle n'a pas compris le message de Jacques. Il se glorifie de ses œuvres.

Jacques lui répond que la séparation qu'il fait entre la foi et les œuvres n'est pas admissible. S'il veut faire cette séparation, qu'il montre sa foi sans ses œuvres. Il ne le peut pas, mais Jacques peut montrer sa foi par ses œuvres. L'important n'est pas que Jacques doive montrer sa foi à Dieu. Dieu sait qu'il croit. Non, les œuvres de la foi sont là précisément pour montrer aux hommes qu'il y a une foi réelle et vivante en lui.

V19. S'il ne s'agit que de la foi, c'est-à-dire sans que les œuvres y soient attachées, ce n'est rien de plus qu'une confession orthodoxe. Tu peux prononcer cela avec ta bouche sans que cela ait une quelconque signification pour ton cœur. Regarde la confession juive. Le Juif orthodoxe confesse de tout son cœur que Dieu est un seul Dieu. C'est aussi ce que Dieu a prescrit (Deu 6:4). C'est une confession magnifique et parfaitement correcte. C'est une très bonne chose que cette confession soit faite.

Mais penses-tu vraiment que le simple fait de la prononcer est la preuve d'une véritable foi ? Oubliez cela. Dans ce cas, les démons croiraient aussi vraiment, c'est-à-dire qu'ils feraient confiance à Dieu. Ils croient à la confession, mais ils frissonnent en le faisant parce qu'ils savent que Dieu les jugera à cause de leurs œuvres toutes faites en rébellion contre Dieu.

V20. Jacques conclut son opposition avec son – peut-être imaginaire – adversaire. En guise de conclusion, il dit une fois de plus clairement à son adversaire, à qui il s'adresse en tant qu'« homme stupide », que la foi sans les œuvres « est morte ». Comment cela fonctionne, il le montre par deux exemples dans les versets suivants.

V21. Par deux exemples, Jacques montre clairement ce que sont les œuvres de la foi, comment la foi est attestée par les œuvres. Il ne s'agit pas d'exemples d'œuvres que les hommes appellent de bonnes œuvres. Selon les normes humaines, sans inclure la foi, nous appellerions Abraham un meurtrier d'enfants et Rahab n'était rien d'autre qu'une traîtresse au pays.

Cependant, tu verras qu'il s'agit de deux grandes œuvres de foi. Ces actes ont été accomplis par amour pour Dieu (par Abraham) et par amour pour le peuple de Dieu (par Rahab). Ce sont les deux caractéristiques que possède toute œuvre de foi. La foi se concentre sur Dieu et sur son peuple. Les deux œuvres parlent d'une confiance totale en Dieu.

Jacques commence par Abraham. Il dit qu'Abraham a été justifié « par les œuvres » sans mentionner la foi. C'est une affirmation forte. En le présentant ainsi, Jacques souligne une fois de plus à quel point les œuvres sont nécessaires si l'on veut parler de la foi.

Si tu regardes ce verset seul, sans lire la suite, on dirait qu'il oublie brièvement que la justification se fait par la foi seule après tout, et il se heurte ici à ce que Paul enseigne dans Romains 4 (Rom 4:2-3). Bien sûr, comme tu l'as vu précédemment, Jacques et Paul ne se contredisent pas. Chacun aborde la vérité d'un point de vue différent par l'Esprit.

Paul parle de la personne d'Abraham dans sa relation avec Dieu. Dieu a vu en Abraham une foi focalisée sur Lui. Dieu a vu en Abraham une foi en Lui qu'Il ferait ce qu'Il avait dit, alors que rien n'indiquait que cela se produirait. À cause de cette foi, Dieu a déclaré que la personne d'Abraham était juste. Cependant, Jacques ne parle pas de la personne d'Abraham devant Dieu, mais de la foi d'Abraham devenue visible aux yeux des hommes. La foi que Dieu a vue en lui s'est manifestée devant les hommes.

Dieu n'avait pas besoin de preuves de la foi d'Abraham, mais Il a placé Abraham dans une situation où sa foi est devenue visible pour ceux qui l'entouraient. C'est pourquoi tu lis dans Genèse 22 que Dieu a mis la foi d'Abraham à l'épreuve (Gen 22:1). Il a demandé à Abraham de sacrifier son fils Isaac sur l'autel (Gen 22:2,9). Jacques dit que « Abraham, notre père » – après tout, il est leur ancêtre – a été justifié lorsqu'il a « offert son fils Isaac sur l'autel ». Tu sais qu'il n'a pas dû littéralement offrir Isaac en sacrifice, mais devant Dieu, Abraham a effectivement offert son fils.

V22. En faisant cela, il a montré que sa « foi agissait avec ses œuvres ». Cela va même plus loin. La foi qu'Abraham possédait intérieurement « fut rendue parfaite », c'est-à-dire achevée, accomplie par ses œuvres.

V23. Par cet acte, par cette œuvre de foi, s'est accomplie l'Écriture qui dit : « Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté à justice. » Cette citation provient de Genèse 15 et y fait référence à la justification d'Abraham à cause de sa foi en Dieu (Gen 15:6). Jacques relie cette citation à l'œuvre de foi d'Abraham dans Genèse 22 parce que cette œuvre de foi confirme qu'il possédait la vraie foi. Elle seule rend Abraham capable de mettre tout ce qu'il a sur l'autel. Fais-tu la même chose ? Tous tes biens, toi-même, ta famille ?

Dans Isaac, Abraham a tout mis sur l'autel. Ce faisant, il a même mis toutes les promesses de Dieu sur l'autel. Ce faisant, Abraham a prouvé que Dieu était au-dessus de tout pour lui. Le donneur est au-dessus du don. Abraham a pu sacrifier son fils parce qu'il s'est tourné vers Dieu, parce qu'il Lui a fait confiance et qu'il L'a aimé. En tout cela, Abraham s'est comporté comme « ami de Dieu ». C'est ainsi que Josaphat parle de lui à Dieu (2Chr 20:7) et c'est aussi ainsi que Dieu lui-même l'appelle (Ésa 41:8). Si tu es un ami de Dieu, cela signifie que tu aimes Dieu.

V24. Jacques conclut cet exemple d'Abraham par la conclusion indéniable que les œuvres de foi sont absolument nécessaires pour prouver la présence de la foi. Il n'est justifié de dire que tu crois que si tes œuvres le prouvent.

V25. Pour illustrer cela encore plus abondamment, Jacques montre un autre exemple tiré des Écritures. À côté du grand croyant Abraham, il place cette Rahab, la prostituée, la femme issue d'une race maudite. Ce faisant, il apporte la preuve éclatante qu'avec Dieu, il n'y a pas de considération de personnes. Il dit qu'elle a été justifiée « aussi », c'est-à-dire comme Abraham, sur la base des œuvres.

Et en quoi consistaient ses œuvres ? Elle a reçu « les messagers » dans sa maison et les a cachés à ses compatriotes. Jacques appelle les espions (Héb 11:31) « messagers » parce qu'ils sont venus avec de bonnes nouvelles pour elle. En recevant les messagers, elle a fait un choix en faveur du peuple de Dieu et contre son pays. Elle croyait que le pays où elle vivait faisait l'objet

d'un jugement et qu'il serait donné par Dieu à son peuple. Elle a renoncé à sa possession actuelle pour la posséder avec le peuple de Dieu. C'est la foi en action.

Abandonnes-tu aussi le pays dans lequel tu te trouves, le monde, pour le posséder plus tard avec le Seigneur Jésus ? Si tu sais que tu es lié au peuple de Dieu qui ne prendra possession du monde que plus tard, tu es un traître aux yeux du monde, parce que tu ne t'engageras pas pour tout et n'importe quoi dans ce monde. Ne le laisse pas te peser. Regarde le Seigneur de gloire et tu sauras pour qui tu le fais.

V26. Jacques conclut son enseignement sur la foi et les œuvres par une image que tout le monde peut comprendre : de même que le corps est une chose morte s'il n'y a pas d'esprit en lui, de même la foi est morte s'il n'y a pas d'œuvres.

Relis Jacques 2:15-26.

À méditer : Quelles sont les œuvres de la foi que Jacques a mentionnées jusqu'à présent ?

Jacques 3

Jac 3:1-6 | Le danger de la langue

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

1 Ne soyez pas beaucoup de docteurs, mes frères, sachant que nous en recevrons un jugement plus sévère ; 2 car nous faillissons tous à bien des égards. Si quelqu'un ne faillit pas en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir aussi tout le corps en bride. 3 Si nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons aussi leur corps tout entier. 4 Voyez encore les navires : si grands qu'ils soient, et poussés par des vents violents, ils sont dirigés par un très petit gouvernail, au gré du pilote. 5 De même aussi la langue est un petit membre et elle se vante de grandes choses. Voyez comme un petit feu peut allumer une grande forêt ! 6 Et la langue est un feu. La langue, un monde d'iniquité, est installée parmi nos membres ; c'est elle qui souille le corps tout entier et enflamme le cours de la nature, et elle est enflammée par la géhenne.

Tu as reçu l'enseignement pratique de Jacques 1-2, une pratique entourée de lumière céleste. Cette pratique, tu l'as vu dans Jacques 1, ne peut être une réalité que s'il y a la nouvelle vie. Autrement dit, seules les nouvelles créatures (Jac 1:18) peuvent mettre la foi en pratique. Dans Jacques 2, ton attention se porte sur un objet pour le cœur : le Seigneur de gloire (Jac 2:1), le centre de la nouvelle création. C'est par Lui que tu es attiré pour suivre une voie droite à travers le monde. Quelque chose d'autre est nécessaire, et c'est la sagesse, qui, comme le don de la nouvelle vie, descend d'en haut (Jac 3:17 ; cf. Jac 1:17-18).

V1. Avant de parler de cette sagesse qui vient d'en haut, Jacques introduit d'abord avec insistance le danger de la langue. La langue est la jauge la plus précise de ce qui se trouve dans ton cœur. Ce n'est pas pour rien que le Seigneur Jésus dit que la bouche parle de l'abondance du cœur, et que nous serons justifiés ou condamnés sur la base de nos paroles (Mt 12:34b,37).

Jacques s'adresse à ses frères sur une tendance que beaucoup semblent avoir et qui consiste à se présenter comme des docteurs. Par 'être un docteur', il entend prendre une place au-dessus des autres pour leur dire comment les choses doivent être faites. Il ne parle pas des docteurs dans l'église qui sont donnés comme des dons à son église par le Seigneur glorifié (Éph 4:11). Il est impossible que Jacques parle de ces docteurs.

Il parle de ceux qui veulent être quelque chose que Dieu ne leur a pas donné. C'est la même chose avec le fait de vouloir devenir riche, ce qui est quelque chose de différent de lorsque Dieu rend quelqu'un riche. Jacques avertit de se souvenir que si tu veux être un docteur, tu recevras un jugement d'autant plus sévère. Si tu veux être un docteur sans avoir été enseigné toi-même au préalable, tes paroles montreront que tu ne sais pas de quoi tu parles. Cependant, tu seras jugé sur cette base.

Ce n'est pas mal en soi si tu as envie d'enseigner les autres, et c'est aussi bien qu'il y ait de la place pour cela dans l'assemblée de l'église. Cela semble aussi être le cas ici, car cet avertissement serait superflu si la liberté de parler n'était pas ouverte à tous les frères. Mais il semble aussi qu'il y ait eu encombrement chez la chaire. C'est comme les Corinthiens avec lesquels Paul a dû aussi mettre un frein à leur envie de s'exprimer (1Cor 14:27-33).

Si tu veux enseigner un autre dans le bon sens du terme, tu devras d'abord avoir reçu toi-même l'enseignement aux pieds du Seigneur Jésus (Luc 10:39). Lui-même donne le bon exemple. Il a reçu la langue d'un savant ou d'un disciple, c'est-à-dire de quelqu'un qui a reçu l'enseignement (Ésa 50:4). Il a toujours écouté son Père. Il ne transmettait rien sans l'avoir entendu de la bouche de son Père. C'est pourquoi Il pouvait parler à la femme fatiguée à la fontaine de Jacob et lui raconter tout ce qu'elle avait fait (Jn 4:6,29). Il pouvait parler parce qu'Il avait des oreilles ouvertes (Psa 40:7).

V2. Un autre indice pour ne pas trop vouloir être docteur, c'est que nous faillissons dans nos paroles. Si tu te regardes honnêtement, ne devrais-tu pas admettre qu'il t'arrive régulièrement de ne pas exprimer ce que tu veux dire avec les mots justes ? Certes, avec le recul, tu dois parfois conclure que dans ce que tu as dit, certaines choses n'étaient pas justes. Cela marque ta faiblesse et tu dois en être bien conscient.

Si tu es parfait dans l'utilisation des mots, si tu es en parfait contrôle de ta langue, tu seras aussi en contrôle de toutes tes actions et de la voie que tu emprunteras. Le Seigneur Jésus est le seul à n'avoir jamais trébuché en paroles, ce qui signifie aussi que Lui seul a été parfait dans tout ce que son corps a fait. Pour nous, il est important de faire attention à notre langue, car elle est notre plus grande pierre d'achoppement.

V3. Jacques veut expliquer le fonctionnement de la langue et les effets de son bon et de son mauvais usage en utilisant des exemples tirés de la nature. Tu gardes ton corps sous contrôle en gardant ta langue sous contrôle. C'est la même chose pour les chevaux. Pour contrôler un cheval, tu lui mets une bride et un mors dans la bouche (cf. Psa 32:9). De cette façon, tu peux plier tout le cheval à ta volonté et le faire aller où tu veux. Ce grand corps de cheval est complètement sous ton contrôle par la petite bride qu'il a dans la bouche.

Les chevaux sont surtout utilisés dans les batailles. Nous pouvons appliquer cet exemple à une bataille de mots. C'est surtout dans ce cas qu'il est important de contrôler notre langue. Souvent, c'est justement dans une guerre de mots que nous disons des choses que nous regrettons beaucoup par la suite.

V4. Le deuxième exemple est celui d'un grand navire qui se laisse propulser par le vent fort dans ses voiles. Pourtant, il n'est pas le jouet du vent et des vagues. En effet, ce grand navire possède un petit gouvernail. Ce petit gouvernail est dirigé par un pilote. Lorsque le pilote dirige le gouvernail d'une main ferme, le grand bateau obéit à la position du petit gouvernail. C'est la position du gouvernail qui détermine la direction du bateau, et non le vent.

Nous pouvons appliquer cet exemple de navires en mer à notre propre vie comme un voyage sur la mer, où nous sommes exposés à toutes sortes de vents. Les événements de notre vie nous remuent. Lorsque nous savons que le Seigneur Jésus est au gouvernail de notre navire, nous savons que ces événements ne nous arrivent pas par hasard. Cela nous empêchera de pécher avec notre bouche, comme nous le voyons avec Job (Job 2:10). Nous resterons sur le bon cap si nous sommes concentrés sur le Seigneur et sur le fait de débarquer avec lui.

V5. Après les exemples positifs d'utilisation ou plutôt de contrôle de la langue, Jacques passe à la corruption que la langue provoque souvent. Il a montré comment la langue, en tant que petit membre, peut retenir de grands pouvoirs. Il montre maintenant comment la langue, en tant que petit membre, est une puissance indomptable qui cause de grandes destructions.

La langue est un membre par lequel l'orgueil de l'homme et son indépendance de Dieu s'expriment de la manière la plus arrogante (Psa 12:5). La langue est l'instrument par lequel l'homme se vante de ses grandes actions. Tu l'entends quotidiennement dans le langage utilisé par les hommes politiques. Sans la moindre modestie, ils énumèrent tout ce qu'ils croient avoir accompli. Ils font leurs promesses dans les mêmes termes auto-félicitant. Il serait dommage que les croyants utilisent un langage aussi hautain.

Le langage beuglant et exagéré a souvent mis le feu aux poudres. Jacques ne dit pas pour rien que la langue est un feu. C'est peut-être un petit feu, mais c'est avec elle comme avec une allumette que l'on est capable d'allumer une grande forêt ou une grande masse de bois. Il suffit de regarder la chute et toutes ses conséquences. Le péché de la langue est le premier péché qui est entré dans la création. Le feu allumé au paradis détruit la vie de tous les hommes jusqu'à aujourd'hui. Tous ceux qui ne se repentent pas seront la proie de ce feu pour l'éternité.

V6. C'est le feu qui brûle en enfer qui sort par la langue. Dans la langue, « un monde d'iniquité » est résumé.

Parmi toutes les parties du corps, la langue a la place d'un membre qui souille. Tu peux faire tant de bonnes actions et cultiver ainsi beaucoup de bonne volonté, mais si tu dis une fois quelque chose sur lequel les autres trébuchent, tu es marqué à jamais. Les gens continueront à se souvenir de ce que tu as dit et continueront à te le rappeler. Une souillure inamovible est apparue sur ta robe de bonnes actions.

D'ailleurs, tu n'as pas seulement à faire face aux conséquences d'un mauvais usage de la langue dans ta vie personnelle. Toute la nature, la façon dont la vie naturelle se développe et se déroule, est enflammée par la langue. Les déclarations faites dans toutes sortes de domaines sans impliquer Dieu provoquent une réaction qui ne fait qu'aggraver les choses et conduire à

une plus grande destruction. Le feu dévore tout ce qui l'entoure. Ce feu provient finalement de l'enfer, auquel l'homme est lié sans Dieu. Aucun homme ne veut l'admettre. Les personnes sans Dieu nient l'existence de l'enfer, mais Jacques montre la réalité.

Relis Jacques 3:1-6.

À méditer : Quels éléments positifs et quels éléments négatifs sont présents dans la langue ?

Jac 3:7-18 | Deux fontaines

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

7 Car toute espèce de bêtes sauvages et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins se dompte et a été domptée par l'espèce humaine ; 8 mais la langue, aucun homme ne peut la dompter : c'est un mal désordonné, plein d'un venin mortel. 9 Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à la ressemblance de Dieu ; 10 de la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Mes frères, il ne devrait pas en être ainsi. 11 Une fontaine fait-elle jaillir par la même ouverture le doux et l'amer ? 12 Mes frères, un figuier peut-il produire des olives, ou une vigne des figues ? De l'eau salée ne peut pas non plus donner de l'eau douce. 13 Qui est sage et intelligent parmi vous ? Que par une bonne conduite il montre ses œuvres avec la douceur de la sagesse. 14 Mais si vous avez une jalousie amère et un esprit de querelle dans vos cœurs, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. 15 Ce n'est pas celle-là, la sagesse qui descend d'en haut ; au contraire, [c'est une sagesse] terrestre, animale, diabolique. 16 Car là où il y a jalousie et esprit de querelle, il y a également du désordre et toute espèce de mauvaises actions. 17 Mais la sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite paisible, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. 18 Or le fruit de la justice, dans la paix, est semé pour ceux qui procurent la paix.

V7. « L'espèce humaine » a en elle la capacité de dompter, c'est-à-dire de soumettre, tous les animaux qui ont un besoin naturel de liberté totale. L'homme est capable de capturer et de soumettre les animaux les plus sauvages, les plus rapides et les plus insaisissables, les cerfs-volants les plus hauts et les monstres marins les plus profonds.

V8. L'homme est supérieur à tous les êtres créés, mais la langue est le maître de l'homme. Peut-être peux-tu contrôler ta langue. Cela n'est possible que par la puissance du Saint Esprit. Si tu Lui donnes la domination dans ta vie, Il peut exprimer la nouvelle vie qui est en toi par ta langue.

Cependant, tu n'as aucun contrôle sur la langue d'une autre personne. Aucun être humain n'est capable de contrôler la langue d'une autre personne. La langue « est un mal désordonné [ou : indomptable], plein d'un venin mortel ». Contre les animaux venimeux, tu peux t'armer ou les enfermer

pour qu'ils ne te fassent pas de mal, mais il est impossible d'empêcher le venin mortel de la langue. La langue de l'homme naturel est comparée à un serpent et ses paroles à un venin mortel de vipère (Psa 140:4 ; Rom 3:13-14).

V9. Tu seras probablement tout à fait d'accord avec cette caractérisation acerbe de la langue. Mais attention. Tout à coup, Jacques te vise avec la pointe de la flèche, tout en s'incluant aussi lui-même. Il parle des croyants professant et cela t'inclut aussi. Que fais-tu avec ta langue ? Tu bénis « le Seigneur et Père » avec elle et tu maudis avec elle « les hommes faits à la ressemblance de Dieu » (Gen 1:26-27 ; 1Cor 11:7).

V10. Comment est-il possible que « de la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction » ? Ou bien ne le reconnais-tu pas ? N'as-tu jamais souhaité quelque chose de méchant à quelqu'un parce que cette autre personne t'avait mal traité, et pourtant tu as aussi loué Dieu pour la bonté et la miséricorde qu'Il t'a accordées ? Eh bien, c'est ce que Jacques veut dire et ce qui ne devrait pas être possible. Tu peux bénir le Seigneur Jésus et le Père lors d'une réunion et juste après, quand tu rends visite à quelqu'un, noircir tes frères et sœurs dans la foi ou aussi les incrédules avec ta langue.

V11. Jacques rejette radicalement un tel usage duplicité de la langue. Il clarifie l'inopportunité d'un tel usage à l'aide de quelques exemples tirés de la nature. Dans la nature, il est impossible que des choses opposées proviennent de la même fontaine. La langue est une exception à cette règle générale et évidente. Malheureusement, la langue peut prononcer des mots opposés. La langue, considérée comme une fontaine, peut faire jaillir le doux et l'amer. La langue a la capacité de faire des déclarations spirituelles à un moment donné et des déclarations charnelles à l'instant suivant.

Tu es capable de prononcer une parole douce, une parole agréable, à un moment donné et une parole amère, une parole qui exprime l'amertume, à un autre moment. Souviens-toi cependant que ni l'une ni l'autre ne provient de la même et profonde source. La bonne et « douce » parole vient de la nouvelle vie, l'« amère » vient de l'ancienne nature.

Il est donc important de faire attention quelle nature a autorité sur ta langue. La nouvelle vie te permet de parler avec une langue nouvelle, c'est-

à-dire que depuis ta conversion, tu peux parler d'une manière différente que lorsque tu ne connaissais pas le Seigneur Jésus. S'il y a encore peu de preuves de cela, la cause peut être que ton cœur est souvent peu rempli du Seigneur Jésus.

V12. Chaque parole prononcée indique la fontaine d'où elle provient. Dire du mal de son prochain vient du vieil homme. Bénir Dieu vient du nouvel homme. C'est au fruit que tu connais l'arbre (Mt 12:33). Dans la nature, il est logique que chaque arbre produise le fruit qui lui appartient et non un fruit qui appartient à un autre arbre. Il est insensé de supposer que tu puisses cueillir des olives sur un figuier ou des figues sur une vigne. De même, il est tout aussi impossible que tu puisses boire de l'eau fraîche d'une source salée. Malheureusement, ce qui est impossible dans la nature peut l'être pour le croyant.

V13. Il existe cependant un remède qui nous aide à bien utiliser notre langue. Nous pouvons bien utiliser notre langue si nous sommes sages et si nous sommes conscients de l'époque dans laquelle nous vivons. Nous vivons à la fin des temps. À cette époque, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de malmenier notre langue, par exemple pour rabaisser les autres. À la fin des temps, tu es appelé à être « sage et intelligent ». C'est pourquoi la question de savoir qui est « sage et intelligent » résonne.

Le prophète Osée en parle aussi (Osé 14:10). Osée décrit les voies de Dieu avec Israël. Les voies de Dieu culminent dans un monde de paix sous le règne du Seigneur Jésus. 'Sage et intelligent' est celui qui tire la leçon des voies de Dieu et l'applique dans sa vie. Tu peux apprendre du passé du peuple de Dieu comment vivre. Dans le Psaume 107 aussi, à la fin de ce psaume, on entend cette question en réponse aux voies de Dieu (Psa 107:43).

Il semble que Jacques ait pensé à ces deux versets. Le fait qu'il pose cette question signifie que tout le monde n'est pas sage et prudent, mais qu'il veut s'adresser à l'individu, à toi. En Israël, il n'y avait qu'une seule tribu dont on pouvait dire qu'elle savait « discerner les temps pour savoir ce que devait faire Israël » (1Chr 12:32).

Si tu comprends que tu vis à la fin des temps, tu sais qu'il ne s'agit pas de paroles, mais d'actions. Il s'agit d'une « bonne conduite [...] avec la douceur

de la sagesse ». Une telle conduite n'a rien à voir avec la faiblesse, mais plutôt avec la force. Seulement, il ne s'agit pas d'une force naturelle, mais d'une force spirituelle. Tu le vois parfaitement dans la vie du Seigneur Jésus sur la terre. Tu peux l'apprendre de Lui (Mt 11:29). Si tu l'apprends de Lui et que tu le mets en pratique dans ta vie, tu seras un exemple encourageant pour les autres (Dan 11:33).

V14. Mais, dit Jacques, rien ne sortira d'une telle conduite si tu as dans ton cœur « une jalousie amère et un esprit de querelle ». Tu es jaloux si tu n'accordes pas à un autre ce qu'il a parce que tu ne l'as pas et que tu le désires toi-même. Cela s'applique aussi bien aux choses matérielles que spirituelles. Cette jalousie se manifeste par des querelles. De grands mots sortent de ta bouche. Tu as sûrement au moins autant de droit à ce que l'autre a !

C'est ainsi que tu finis par mentir « contre la vérité ». Tu vas à l'encontre de la vérité de la parole de Dieu dans laquelle nous voyons que nous sommes tous différents dans la vie et aussi dans l'église.

V15. Une telle attitude ne reflète pas une sagesse que tu as reçue d'en haut, mais au contraire une sagesse qui vient d'en bas. Il ne s'agit pas d'une sagesse divine, céleste, mais d'une sagesse « terrestre ». Ce n'est pas une sagesse qui vient de l'Esprit de Dieu, mais de tes sentiments naturels. C'est une sagesse « animale », ou « naturelle », car il s'agit de satisfaire tes besoins charnels. Cette sagesse est suscitée par le chef des démons, le diable, le père du mensonge (Jn 8:44) et a donc un caractère « diabolique ».

V16. Tu peux le voir dans les effets de « jalousie et esprit de querelle ». La jalousie et les querelles ne provoquent que du « désordre » et une pratique qui exhibe toute espèce de mauvaises actions.

V7. Il est possible d'abandonner et de condamner cette sagesse et de se laisser guider par la sagesse qui vient d'en haut. Cela implique de regarder vers Christ, qui est la sagesse de Dieu (1Cor 1:24,30). C'est aussi ainsi qu'Il est présenté à l'église de Colosses et c'est pourquoi il n'y avait pas de désordre, mais de l'ordre et de la fermeté dans la foi (Col2:3,5).

1. La première caractéristique de la sagesse d'en haut est qu'elle est « pure ». Jacques souligne cette caractéristique en disant que la sagesse est « premièrement » pure. Les caractéristiques suivantes en découlent. La pureté est une condition préalable parce qu'il s'agit de Dieu lui-même, qui

est pur. Il ne peut jamais être associé au péché (Jac 1:13). S'il y a du péché dans ta vie, tu ne peux pas être guidé par la sagesse d'en haut et il ne peut pas y avoir non plus les caractéristiques suivantes de la sagesse.

2. Si tu confesses ton péché, tu es à nouveau pur (1Jn 1:9) et tu peux « ensuite paisible » et aller ton chemin en paix. C'est ainsi que le Seigneur Jésus en parle dans le Sermon sur la montagne, où la pureté suit aussi la paix (Mt 5:8-9).

3. Tu pourras aussi être « modérée », c'est-à-dire ne pas rester sur tes droits et revendiquer les choses pour toi-même.

4. Tu seras aussi « conciliante », c'est-à-dire abordable et corrigeable.

5. De plus, si tu te laisses enseigner par la sagesse qui vient d'en haut, tu deviendras « pleine de miséricorde et de bons fruits », qui deviendront visibles dans ta vie, comme c'était le cas avec le Seigneur Jésus.

6. Tu te tiens comme « sans partialité » au-dessus de l'esprit de parti et tu ne te laisses pas entraîner dans un camp particulier.

7. Enfin, tu es « sans hypocrisie », ce qui signifie que tu ne prétends pas être autre chose que ce que tu es.

V18. Tu peux montrer tout cela dans le monde et le pratiquer à l'égard des autres. Ces sept caractéristiques de la sagesse qui vient d'en haut sont « le fruit de la justice ». Elles proviennent de la justice. Lorsqu'elles sont mises en pratique, elles sont pour ainsi dire semées. Ces fruits ne peuvent être semés que « dans la paix ». La paix est le motif qui permet de semer ces fruits.

Et que produit ce fruit ? La paix (Psa 85:11). Si tu fais la paix, si tu es un procureur de paix (Mt 5:9), tu récoltes la paix. Tu récoltes ce que tu as semé (Gal 6:7b). Tu es constamment en train de semer. Toutes les paroles que tu prononces et tous les actes que tu fais sont des graines semées par toi.

Si tes paroles et tes actes sont motivés par la sagesse d'en haut, tu récolteras un beau fruit, la paix. Tu jouiras alors déjà de ce qui sera présent partout sur la terre dans le royaume de paix à venir.

Relis Jacques 3:7-18.

À méditer : Comment peux-tu laisser la sagesse d'en haut agir dans ta vie ?

Jacques 4

Jac 4:1-6 | L'amitié avec le monde

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

1 D'où viennent les guerres, et d'où viennent les contestations parmi vous ? N'est-ce pas de cela : de vos voluptés qui combattent dans vos membres ? 2 Vous convoitez, et vous n'avez pas ; vous tuez, vous avez d'ardents désirs, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous contestez et vous faites la guerre. Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas ; 3 vous demandez, et ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos voluptés. 4 Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Ainsi, quiconque voudra être ami du monde se constitue ennemi de Dieu. 5 Ou bien pensez-vous que l'Écriture parle en vain ? L'Esprit qui demeure en nous désire-t-il avec envie ? 6 Mais il donne une grâce plus grande ! C'est pourquoi il dit : "Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne [la] grâce aux humbles".

V1. Ce que Jacques dit dans ces versets est en contradiction avec la conclusion du chapitre précédent. Là, il est question de paix, ici il est question de guerre et de contestation. Jacques remet la chose en question. Il ne dit pas : 'Il y a les guerres et les contestations parmi vous et il ne devrait pas en être ainsi', mais il demande d'où viennent ces 'guerres' et ces 'contestations', d'où elles tirent leur origine. Il est également significatif qu'il parle de « parmi vous », c'est-à-dire parmi les membres du peuple de Dieu, c'est-à-dire tous ceux qui, par leur confession, se comptent comme tels, qu'ils soient nés de nouveau ou non.

Cela signifie que ces guerres sont des guerres civiles, car il s'agit d'une guerre entre citoyens du même royaume, entre citoyens qui appartiennent au royaume du Seigneur Jésus (Jac 2:5). Dans une guerre civile, les forces sont consommées par les querelles mutuelles. Il ne reste alors plus aucune force pour le combat de l'évangile dans le monde (Php 1:27) afin de délivrer les gens du pouvoir de Satan. Si nous devons être occupés à réprimer une guerre civile, il n'y a pas non plus de force pour combattre ensemble les

faux enseignements, car l'ennemi sait comment tirer profit de cette situation.

Le fait que Jacques doive parler de « guerres » montre que les désaccords sont profonds. Une situation de guerre ne se crée pas du jour au lendemain. Avant que quelqu'un ne commence une guerre, il y a eu de profondes délibérations et une stratégie. Même pendant que l'on fait la guerre, de nombreuses consultations ont lieu. Une guerre a aussi un caractère prolongé.

Dans le cas des « contestations », ce n'est généralement pas le cas. Les contestations éclatent souvent soudainement et s'éteignent aussi rapidement, même si le feu peut couvrir pendant longtemps.

Cependant, les guerres et les contestations ont un point commun, à savoir la source dont elles découlent. C'est ce que nous lisons dans la réponse que Jacques lui-même donne à la question « d'où ». Elles ne naissent pas de la sagesse qui vient d'en haut (Jac 3:17), mais de leurs « voluptés ». Leurs voluptés ne vont pas se satisfaire de ce qu'ils ont dans le monde du Seigneur Jésus, mais du monde qui les entoure.

Dans leurs « membres », qui sont les membres de leur corps, les passions livrent bataille pour utiliser ces membres comme instruments de péché (cf. Rom 6:13 ; 7:23). Le centre du gouvernement est le cœur, et les voluptés en ont pris possession. Les voluptés ont ainsi pris le contrôle du corps, qui chasse pour s'enrichir aux dépens des autres.

V2. Mais qu'est-ce que cela produit ? Jacques nous indique les résultats. Ils convoitent, mais ils n'ont pas. Malgré tout leur combat pour une plus grande prospérité et une vie agréable, ils n'ont pas. Ils sont engagés dans des guerres et des contestations. Celles-ci ne comblent pas les désirs profonds d'une personne, mais travaillent à autre chose, à savoir le meurtre et l'homicide involontaire.

Jacques parle crûment. Il laisse entendre à ses lecteurs qu'ils sont en train de tuer. Cela peut faire référence au fait de tuer littéralement quelqu'un, mais cela s'applique aussi au fait de commettre un assassinat de caractère. Dans ce dernier cas, quelqu'un est tellement calomnié qu'il n'est plus en mesure de fonctionner normalement. Il se sent menacé et se retire complètement. Toute personne visée par une campagne de dénigrement est brisée en tant

qu'être humain. De telles campagnes découlent de l'envie, qui consiste à ne pas accorder à l'autre ce qu'il a pour le posséder soi-même.

Si tu n'es pas satisfait de ce que tu as, tu peux en venir à de telles actions. Ne te laisse pas emporter par des sentiments d'insatisfaction. Regarde les gens qui se laissent emporter par cela et tu observeras ce que Jacques observe. Ces personnes ne peuvent pas obtenir ce qu'elles convoitent. Elles se laissent entraîner dans des contestations et des guerres. Ceux qui veulent obtenir quelque chose par cette voie ne font que détruire les choses.

Jacques déclare ensuite qu'ils n'ont pas parce qu'ils ne demandent pas. Demander signifie se rendre consciemment dépendant de Dieu. Tant que tu seras occupé à élaborer ta propre stratégie pour obtenir quelque chose, cela ne réussira pas. Parfois, cela semble réussir pendant un certain temps, mais le résultat final est toujours que tu restes les mains vides et surtout avec un cœur vide. Lorsque tu seras imprégné de cela, tu commenceras à demander.

V3. Maintenant, demander doit être fait dans le bon sentiment. Cela signifie que lorsque tu demandes, tu t'abandonnes à la volonté du Seigneur. Tu Le laisses décider si quelque chose est bon pour toi ou non. Si ta demande ressemble plutôt à une exigence, il est clair que tes désirs n'ont rien à voir avec la volonté de Dieu, mais avec ta propre volonté et la satisfaction de tes propres désirs.

Si tu veux effectivement demander en accord avec la volonté de Dieu et que tes désirs ne sont pas satisfaits, tu peux aussi voir cela comme une bonté de Dieu. S'Il l'accordait, en agissant ainsi, tu ne ferais que te nuire à toi-même mais aussi aux autres et tu Le déshonorerais.

Il s'agit de tester les motivations de ton cœur. Dieu connaît les motifs cachés de ton cœur lorsque tu demandes. Il sait exactement pourquoi tu Lui demandes quelque chose. Il qualifie ta question comme mauvaise s'Il voit qu'elle n'est posée que par égoïsme. Tout ce que tu veux avec ce que tu demandes, c'est l'utiliser pour toi-même. Jacques ne parle pas d'utiliser ou d'abuser dans ce contexte, mais de « dépenser », c'est-à-dire de « gaspiller ». Ce mot indique qu'aucune valeur n'est accordée à ce qui est donné. Ce n'est pas ainsi que Dieu veut que ce qu'Il donne soit traité et c'est pourquoi Il ne le donne pas.

V4. Leur comportement est tout à fait mondain. C'est aussi à juste titre que Jacques les qualifie d'« adultères ». Tu ne peux pas poursuivre tes propres plaisirs sans te laisser entraîner par le monde. En effet, la satisfaction des désirs sans Dieu ne peut se trouver que dans le monde. Aussi, si tu cherches la satisfaction de tes désirs dans ce monde, tu cherches « l'amitié du monde ». L'amitié du monde est l'adultère d'une nature spirituelle. C'est un déni de ta relation avec Dieu. Ta vie montre alors le contraire de ce que tu professes en tant que chrétien.

En tant que chrétien, tu dis que tu as pris congé du monde, que tu appartiens à Dieu et que tu veux Le servir fidèlement, mais dans ta vie, tu apprécies les choses du monde. Par ton comportement mondain, tu montres que tu es un ami du monde. La façon dont le monde fait les choses avec et pour lui-même te plaît et tu l'imites. Le monde aime cela et te reconnaît comme un ami. L'appréciation du monde est en soi discutable.

L'autre côté de cette pièce noire est encore plus discutable, car il est dit que cette amitié est une « inimitié contre Dieu ». L'un est inséparable de l'autre, ne t'y trompe pas. Jacques est très clair à ce sujet.

Il en parle de façon si radicale parce que dans ces cas, tout compromis est un affront à Dieu. Penses-y de cette façon. Avant, tu appartenais au monde. Tu as reconnu ce qu'est le monde, à quel point il est vide et aussi plein d'inimitié contre Dieu. Cette inimitié s'est manifestée au plus haut point par le rejet et le meurtre du Seigneur Jésus, à qui tu dis devoir ta vie. Si c'est la réalité pour toi, comment peux-tu encore te lier d'amitié avec des gens qui sont encore enregistrés comme des ennemis du Seigneur Jésus ? Envers de telles personnes, tu ne peux que témoigner de ce que tu as toi-même trouvé en Lui et prier pour qu'elles en viennent aussi à Le connaître.

Un tel témoignage n'aboutira à rien si tu es de mèche avec le monde. Comment peux-tu parler de façon crédible du jugement de Dieu sur le monde si ta vie montre que tu agis selon les normes du monde et que tu t'amuses bien dans le monde ? Soit tu vis pour le monde et alors tu es un ennemi de Dieu, soit pour Dieu et alors tu ne veux rien avoir à faire avec le monde. Il n'y a pas de neutralité possible. La lumière et les ténèbres ne vont pas ensemble (2Cor 6:14).

V5. Pour souligner son puissant message, Jacques indique le parler de l'Écriture et le désir de l'Esprit. De l'Écriture émane un discours qui n'est pas ambigu. Partout où tu lis l'Écriture, partout tu rencontres le témoignage que tout ce qui est de Dieu ne peut être relié à l'homme pécheur. Partout, les Écritures mettent en garde le peuple de Dieu contre les relations avec le monde. Ou bien penses-tu que l'Écriture parle de cela « en vain » ? Oublie cela. L'Écriture n'en parle pas en vain, sauf pour les personnes qui la bafouent. Non, l'Écriture parle clairement pour ceux qui ont des oreilles pour entendre.

En indiquant alors aussi l'œuvre de l'Esprit, Jacques montre comment la Parole et l'Esprit travaillent ensemble. Ce qui est étranger à l'Écriture l'est aussi à l'Esprit. Il en est de même dans le sens inverse. De même que tu ne découvres nulle part dans l'Écriture un lien entre Dieu et le péché, « l'Esprit qui demeure en nous » ne te conduit pas non plus à agir « avec envie ». L'Esprit qui demeure en toi n'est pas à l'origine des guerres et des contestations. Les guerres et les contestations se produisent dans le monde et peuvent malheureusement se produire aussi parmi les croyants.

V6. L'Esprit qui demeure en toi veut t'élever au-dessus de cela en t'accordant une « grâce plus grande ». Cette grâce plus grande, Il te l'accorde pour te permettre de ne pas y participer et de vivre pour les autres et pour la gloire de Dieu.

Il te faut alors prendre la place de l'humilité. La chair, le monde et le diable peuvent avoir un grand pouvoir, mais la grâce que Dieu donne est bien plus grande. Cependant, il ne donne cette grâce qu'« aux humbles ».

Relis Jacques 4:1-6.

À méditer : Quels sont les aspects de ta vie que tu dois encore qualifier comme « l'amitié du monde » ?

Jac 4:7-10 | Assignements

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

7 Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable, et il fuira loin de vous. 8 Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, vous qui êtes doubles de cœur. 9 Sentez vos misères, menez deuil et pleurez. Que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. 10 Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

V7. Recevoir la grâce de Dieu requiert la bonne disposition d'esprit, celle de l'humilité. Tu peux en faire preuve en te soumettant à Dieu. C'est ce à quoi Jacques t'appelle. Tu as besoin de cet appel continuellement. Il s'agit de ne plus exercer la maîtrise de soi sur tes désirs et sur toute ta vie, mais de lâcher prise tout en remettant tout entre les mains de Dieu. Il est garanti que tu feras alors l'expérience de sa grâce pour vivre à partir de ce sentiment de grâce.

Ne pense pas que tu pourras ensuite t'asseoir facilement parce que le reste de ta vie se déroulera sans problème. Alors non. Compte sur le fait que le diable deviendra actif quand tu laisseras l'Esprit qui demeure en toi agir en toi. Pour l'arrêter dans son activité, tu dois lui résister. Le but du diable est de te faire agir à nouveau indépendamment de Dieu. Si tu te soumetts à Dieu, tu pourras lui résister. Le diable rencontre alors non pas un homme faible, mais le Dieu tout-puissant, et pour Lui, il part en courant.

Le Seigneur Jésus est l'exemple parfait de la soumission à Dieu. Il n'y avait rien chez Lui pour lequel Il devait s'humilier, parce que toute sa vie a été une soumission complète à Dieu. Cette soumission L'a conduit dans le désert. Là, tu vois comment Il a résisté au diable lorsqu'il est venu Le tenter (Mt 4:1-11). Le Seigneur Jésus t'apprend que tu peux résister au diable en utilisant la parole de Dieu. Tu peux observer également la résistance dans la vie d'Abraham quand le roi de Sodome vient à lui avec sa ruse (Gen 14:21-24).

V8. Pour résister au diable, tu dois être dans le sanctuaire. C'est là que tu vois la grandeur et la puissance de Dieu. C'est pourquoi tu es exhorté à t'approcher de Dieu. Cependant, il est important que tu t'approches dans la foi (Héb 11:6). Quand tu le fais, tu fais l'expérience que Dieu s'approche de toi. Il te montrera qu'Il prend ta défense face à la puissance de l'ennemi.

Être en présence de Dieu exige une pratique conforme à la sainteté de Dieu. Ta soumission à Dieu doit être mise en évidence par tes actions. Tes mains symbolisent cela. Tes mains montrent à ceux qui t'entourent ce que tu fais.

N'oublie pas que tes actions découlent de ton cœur. C'est ton cœur qui incite tes mains à agir. Pour être en présence de Dieu et bénéficier de sa protection, tes mains doivent être nettoyées. C'est-à-dire que tu dois avoir ôté de ta vie ce qui n'y a pas sa place. Tu ne peux pas venir à Dieu tant qu'il y a dans ta vie des choses pour lesquelles tu sais que Dieu t'appelle à les ôter. Autrement dit, certaines pratiques mauvaises que tu maintiens encore te privent du désir de t'approcher de Dieu.

Puisqu'une personne est toujours capable de s'approcher de Dieu dans une mauvaise disposition (Lc 18:10-12), Jacques indique aussi la disposition du cœur. Ton cœur doit être purifié de toute arrière-pensée. Jacques a déjà mentionné que tu peux demander mal, c'est-à-dire prier avec de mauvaises intentions (verset 3). Il t'appelle maintenant à purifier ton cœur de ces mauvaises intentions. Dieu « désire la vérité dans l'homme intérieur » (Psa 51:8). Tu peux purifier ton cœur des mauvaises intentions en priant sincèrement : « Sonde-moi, ô Dieu ! et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes pensées. Regarde s'il y a en moi quelque voie de malheur, et conduis-moi dans la voie éternelle » (Psa 139:23-24).

Jacques s'adresse à ses lecteurs en les qualifiant comme étant « doubles de cœur ». Doit-il s'adresser à toi de la même manière ? Cela indique que l'on boite sur deux esprits lorsque deux choix se présentent à toi. Tu es ballotté entre les deux choix, alors qu'intérieurement tu sais quel est le bon choix.

L'histoire d'Élie sur le Carmel en est une bonne illustration. Le peuple de Dieu, dirigé par Achab et Jézabel, est au pouvoir de l'idolâtrie et Élie sert le vrai Dieu. Lorsqu'Élie défie Achab pour une rencontre entre Dieu et les idoles, il convoque le peuple et les faux prophètes sur le mont Carmel. Puis, lorsque le peuple s'approche d'Élie, il lui dit : « Combien de temps hésitez-vous entre les deux côtés ? » (1Roi 18:21).

As-tu déjà fait ton choix définitif ou hésites-tu encore entre les deux côtés ? Écoute Jacques et mets ta vie au clair s'il y a des choses dont tu sais qu'elles font obstacle à ton service pour Dieu.

V9. Comme tu l'as lu dans les premiers versets de cette lettre, Jacques écrit à l'ensemble de l'ancien peuple de Dieu, les douze tribus. Parmi ce peuple, beaucoup ne sont pas nés de nouveau. Il dit au peuple dans son ensemble d'être misérable, de mener deuil et de pleurer. C'est un mauvais calcul aux conséquences fatales si quelqu'un croit que le simple fait d'être né Israélite lui permettra de partager automatiquement les bénédictions du peuple de Dieu.

C'est une erreur de calcul de premier ordre que tu vois aussi dans la chrétienté. Beaucoup de gens se comptent parmi le peuple de Dieu et pensent qu'ils sont chrétiens simplement parce qu'ils appartiennent à une église ou à une congrégation par leur baptême ou parce qu'ils ont des parents chrétiens. C'est à eux que s'applique la parole du Seigneur Jésus selon laquelle ils sont malheureux et misérables, aveugles et nus (Apo 3:17).

Il est vital que ces personnes voient la misère de leur situation. Le monde est un système qui fonctionne comme un carnaval. Tout le monde peut s'y amuser, mais c'est un carnaval de la mort. Le jugement de Dieu s'abat sur lui. Quiconque réfléchit ne serait-ce qu'un instant ressent le vide. Tant qu'une personne se trouve dans le monde parmi ses soi-disant amis, elle se tient debout. Elle rit et boit, comme si la vie était une grande fête, mais chez elle, dans sa chambre, elle est malheureuse. La solitude l'accable.

Si seulement elle osait et voulait regarder honnêtement la vie telle qu'elle la vit. Elle arriverait alors à la conclusion qu'elle ne veut plus en faire partie. Elle commencerait à se rendre compte que le jugement de Dieu s'abat sur elle. Elle se rendrait aussi compte que le jugement de Dieu doit aussi s'abattre sur elle. Après tout, sa vie est un drame, plein de misère et d'actes dégoûtants. C'est à juste titre que la crainte du jugement de Dieu apparaît.

V10. Lorsque l'on reconnaît cela, le chemin de la bénédiction est tracé. Ce chemin commence par la reconnaissance de sa propre situation désespérée, sans aucune possibilité de s'en libérer (Lc 15:14-20). Ensuite, c'en est fini avec les rires avec lesquels il s'est berné lui-même comme si tout cela était amusant. Ceux qui apprennent à se voir dans la lumière de Dieu ne peuvent s'empêcher de mener deuil et de pleurer. Ils se repentent et aspirent au pardon. Le plaisir creux du monde, le rire sans joie véritable,

se transforme en deuil et en abattement. Le pécheur s'humilie devant le Seigneur.

Une fois qu'il en est arrivé là, il reçoit l'assurance que le Seigneur l'élèvera. C'est une promesse remarquable pour un pécheur repent. Il participera à l'élévation du Seigneur Jésus, qui s'est humilié de son plein gré. Dieu fera au pécheur repentant ce qu'Il a fait au Seigneur Jésus – l'élever – si le pécheur fait ce que le Seigneur Jésus a fait – s'humilier.

L'appel s'applique non seulement au pécheur non converti mais aussi à ceux qui sont nés de nouveau. La situation autour de toi ne donne pas lieu à des expressions de joie, mais bien plus à des expressions de tristesse. À ceux qui n'ont plus aucun sentiment pour elle vient la même exhortation qu'au pécheur qui la vit tout entière.

Dans les 'béatitudes', le Seigneur Jésus prononce un « bienheureux » spécial pour « ceux qui mènent deuil » (Mt 5:4). Ce sont ses disciples qui sentent que tout dans le monde est en rébellion contre Lui. Ils partagent ses sentiments sur la rébellion du monde et son opposition à ce qui Lui appartient. En retour, Il veut leur donner sa joie (Jn 15:11). Il s'agit d'une joie qui trouve son origine dans cet autre monde dont Il est le centre. Tu éprouves cette joie lorsque tu partages avec les autres ce que tu as trouvé dans le Seigneur Jésus (1Jn 1:3-4).

Lorsque tu vis dans le monde, il t'arrive de partager quelque chose avec les autres, mais tu perds toujours ce que tu partages. Tout ce que tu partages avec les autres dans le monde du Seigneur Jésus enrichit ta vie spirituelle. Ce que tu partages, tu ne le perds pas et le gain, tu ne le perds jamais et ne fais que l'augmenter.

Relis Jacques 4:7-10.

À méditer : Quels assignements (ce ne sont pas des demandes amicales !) Jacques donne-t-il dans ces versets ? Lesquels s'appliquent à toi ?

Jac 4:11-17 | Contre juger et glorifier

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

11 Ne parlez pas l'un contre l'autre, frères. Celui qui parle contre son frère ou qui juge son frère, parle contre la Loi et juge la Loi. Or si tu juges la Loi, tu n'es pas quelqu'un qui pratique la Loi, mais un juge. 12 Un seul est législateur et juge, celui qui peut sauver et détruire ; mais qui es-tu, toi qui juges ton prochain ? 13 À vous maintenant, qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ou telle ville et nous y passerons une année, nous ferons des affaires et nous gagnerons de l'argent, 14 vous qui ne savez pas ce [qui arrivera] le jour de demain (car qu'est-ce que votre vie ? – elle n'est qu'une vapeur qui paraît pour un peu de temps et puis disparaît) ; 15 au lieu de dire : Si le Seigneur le veut, et si nous vivons, nous ferons aussi ceci ou cela. 16 Mais en réalité vous vous glorifiez dans vos vantardises. Toute gloriole pareille est mauvaise. 17 Ainsi, qui sait faire le bien et ne le fait pas, pour lui c'est un péché.

V11. Au début de ce chapitre, Jacques devait parler des guerres et des contestations. Il s'agit de déchaînements de discorde dans lesquels les parties sont ouvertement opposées et hostiles les unes aux autres. Dans la section que tu viens de lire, il mentionne un autre mal que l'on trouve parmi eux. Il s'adresse à ses lecteurs sur le fait de parler mal l'un contre l'autre. Cela semble moins grave que de faire la guerre et de se contester. La guerre et les contestations sont des conflits flagrants. Parler du mal, en revanche, peut se faire autour d'une tasse de café et avec une expression d'inquiétude sur le visage.

En réalité, bien sûr, il n'y a pas de véritable souci. Le véritable souci du frère ou de la sœur dont tu dis du mal serait de t'adresser à lui ou à elle au sujet de ce mal. Et même dans ce cas, je ne fais que supposer que les choses dont tu parles sont aussi réellement mauvaises. Parler du mal ne signifie pas nécessairement dire des mensonges. Il s'agit d'observer des pratiques ou des déclarations mauvaises.

Pourtant, Jacques interdit de parler mal l'un contre l'autre. Si tu dis du mal d'un frère, tu le déconsidères et tu t'élèves au-dessus de lui. Le mal est le mal et doit être appelé mal, mais parler mal est une œuvre du diable. Si tu vois ou entends quelque chose de mal, tu dois en parler d'abord au Seigneur, puis à la personne en question.

Parler mal d'un frère, c'est à la fois parler mal de la loi et juger la loi qui condamne ce mal (Lév 19:16). La loi doit juger le mal, mais par ton parler mal, elle n'a pas l'occasion de le faire. Tu gardes la loi pour toi et tu te poses comme juge du mal. En gardant la loi à l'écart du mal et en déchaînant ton propre jugement sur le mal, tu parles mal de la loi et tu t'es élevé au rang de juge. Tu juges la loi comme incapable de juger et tu méprises ainsi la loi de Dieu. Ensuite, au lieu d'obéir à la loi de Dieu, tu prends une loi de ton cru comme norme pour juger le mal.

V12. Non seulement tu as écarté la loi de Dieu et pris la place de la loi toi-même, mais tu as même pris la place de Dieu en tant que législateur et juge. C'est une prétention d'une grande portée. Après tout, Dieu est souverain (cf. Rom 9:21), Lui seul peut sauver et détruire. Il peut sauver sur la base de l'œuvre de son Fils, mais Il détruira aussi quiconque rejette son Fils. C'est sur cette toile de fond qu'il faut voir la question : « Mais qui es-tu, toi qui juges ton prochain ? » Face à la majesté de Dieu en tant que législateur et juge et en tant que préservateur et continuateur, toute présomption de juger son prochain doit assurément disparaître.

Il convient toutefois de se rappeler qu'il ne s'agit pas de juger le mal public. Il s'agit de se juger les uns les autres et de dire du mal les uns des autres. À cela s'ajoute le fait que nous ne pouvons et ne devons pas juger des motivations d'une autre personne (Mt 7:1). Ce que dit Jacques n'est pas incompatible avec le fait de juger le mal dans l'église. C'est là que nous devons juger le mal public (1Cor 5:1,12-13).

V13. Au vu des autres, Jacques leur recommande de ne pas dire de mal et de ne pas juger. Il exprime ainsi sa désapprobation face à l'attitude mauvaise de ses lecteurs, des gens qui pensent toujours mieux savoir. Dans cette attitude, ils révèlent un esprit d'élévation au-dessus des autres. Cet esprit d'indépendance se manifeste aussi d'une autre manière dans leur vie, et cela en ce qui concerne les plans qu'ils font. Ils font des plans pour savoir dans quelle(s) ville(s) ils iront faire du commerce et, bien sûr, y faire le plus de profit possible.

Les Juifs ont toujours été un peuple commerçant. Ils cherchent toujours à faire du profit. Pour cela, ils se déplacent de ville en ville. Or, commercer et faire du profit, ce n'est pas mal. Dans une parabole, le Seigneur Jésus utilise

le commerce comme une activité qui se déroule pour lui (Lc 19:13). Cela ne peut donc pas être mauvais. Ce qui est mal, c'est de planifier l'avenir dans un esprit d'indépendance, c'est-à-dire sans tenir compte de la volonté de Dieu dans nos projets. C'est ce que Jacques reproche à ses lecteurs juifs qui étaient tellement animés par leur esprit mercantile qu'ils en oubliaient leur dépendance à l'égard du Seigneur.

V14. Jacques met en garde contre la notion hautaine selon laquelle nous contrôlons l'avenir alors que nous ne contrôlons même pas la prochaine seconde. Nous devons être conscients que la vie est éphémère et fragile. Les personnes qui croient avoir la vie entre leurs mains doivent être déçues lorsque Jacques compare leur vie à une vapeur. Une vapeur que vous voyez pendant un court moment, mais qui disparaît ensuite, qui se dissout. Il ne reste rien qui ait un sens. C'est le sens de la vie des gens du monde et aussi de ceux qui professent appartenir au peuple de Dieu, mais sans tenir compte de la volonté du Seigneur.

Si tu tiens compte de la volonté du Seigneur, ta vie n'est pas une vapeur. La vie du Seigneur Jésus n'était pas une vapeur, et la vie des enfants de Dieu n'est pas non plus une vapeur, du moins s'ils se comportent comme des enfants de Dieu. Si tu respectes la volonté du Seigneur, tu accomplis les œuvres que le Seigneur a pour toi (Éph 2:10). Ces œuvres te suivront pour l'éternité (Apo 14:13). En tenant compte de la volonté du Seigneur, tu sèmes maintenant la graine dont tu trouveras les fruits dans l'éternité (1Cor 15:58).

Mais la vie est courte. Moïse parle de la vie comme d'un sommeil (Psa 90:4-5). Lorsque nous dormons, la nuit passe sans que nous le sachions et c'est immédiatement le matin quand nous nous réveillons. David parle de la vie comme d'une ombre qui s'allonge (Psa 102:12). À l'est, les ténèbres tombent rapidement. Pour Job, la vie est semblable à une navette qui tourne rapidement (Job 7:6). Pierre compare la vie à l'herbe qui est dans le champ aujourd'hui et qui sera jetée dans une fournaise demain (1Pie 1:24-25).

Nous ne pouvons vivre notre courte vie sur la terre qu'une seule fois. La grande question que nous devons nous poser est la suivante : qu'en faisons-nous, pour quoi vivons-nous ? Si nous réalisons que notre 'temps

de service' est si court, ce sera une incitation à faire ce qui est bon pour le Seigneur (1Cor 7:29-31).

V15. Il n'y a rien de mal à faire des projets. La seule question est de savoir s'ils sont faits en pensant que le Seigneur peut les accompagner. Tu peux prévoir d'aller dans une certaine ville, à condition de le faire en étant conscient que cela ne peut aller de l'avant que si le Seigneur te donne la force et la préservation pour le faire. En faisant nos projets, nous devrions toujours nous rappeler : « Si le Seigneur le veut. »

Tu peux voir que Jacques présente les choses de manière positive. Il ne dit pas que nous devrions penser : 'Si le Seigneur ne le veut pas, il l'empêchera'. Nous avons un Seigneur qui veut nous faire connaître sa volonté, aussi en ce qui concerne les affaires et la vie quotidienne. Il en est de même lorsqu'on prévoit d'accomplir une œuvre pour le Seigneur. Tu le vois avec Paul lorsqu'il a visité Éphèse et qu'il en repart. En se séparant, il dit qu'il reviendra les voir à nouveau, mais en ajoutant cette note : « Si Dieu le veut » (Act 18:21).

V16. Jacques déclare à ses lecteurs qu'ils se glorifient dans leur « vantardises ». Il veut dire par là qu'il s'agit essentiellement d'orgueil si l'on ne tient pas compte de la volonté de Dieu. On ne tient pas compte des changements soudains dans les plans établis, on manque de perspicacité en ce qui concerne ses propres possibilités. Alors que nous pensons tout maîtriser, nous sommes aveugles à nos propres limites et faiblesses. Se glorifier de ses propres capacités est mauvais à deux égards. En ce qui concerne soi-même, c'est de la vantardise ; en ce qui concerne Dieu, c'est la négation de sa souveraineté.

V17. Jacques a présenté à ses lecteurs, dans les versets précédents, la mauvaise attitude à adopter les uns envers les autres et envers Dieu. Ils savent maintenant comment ne pas faire les choses et peuvent en conclure comment les faire. Maintenant qu'ils savent comment faire le bien, cela leur sera imputé comme un péché s'ils ne font pas le bien. Une personne qui sait comment faire le bien et qui ne le fait pas est coupable du péché d'omission (cf. Lév 5:1). Ne pas faire le bien alors qu'on sait qu'on devrait le faire prouve que la grâce fait défaut et que la volonté propre est à l'œuvre.

La vie du chrétien ne consiste pas en un tas de choses qui ne doivent pas être faites, mais à faire le bien.

Faire le bien ne peut se faire que dans la puissance de la vie nouvelle, dans la conscience de la grâce que nous avons reçue et dans laquelle nous sommes conduits par l'Esprit. Un chrétien n'est pas quelqu'un qui se contente de faire une bonne action par jour. Dans ce cas, tu pourrais te demander ce qu'il fait le reste de la journée. Non, un chrétien est constamment en train de faire le bien.

Si nous savons ce qui est bon, mais nous bloquons la nouvelle vie pour qu'elle ne se manifeste pas, c'est un péché. Ce principe s'applique aussi aux incroyables. Combien de personnes savent qu'elles devraient se repentir, mais ne le font pas ? Chaque personne, croyante ou incroyante, est responsable de ce qu'elle sait et de ce qu'elle fait. Dieu le tiendra pour responsable et lui demandera des comptes en son jour. Que ce soit une incitation, si tu sais que quelque chose est bon à faire, à le faire aussi.

Relis Jacques 4:11-17.

À méditer : De quels deux aspects de la vie Jacques traite-t-il dans ces versets ? Lequel te parle ?

Jacques 5

Jac 5:1-6 | L'exhortation aux riches

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

1 À vous maintenant, riches ! Pleurez, poussez des cris, à cause des malheurs qui vont venir sur vous. 2 Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les vers ; 3 votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille sera en témoignage contre vous, elle dévorera votre chair comme le feu : vous avez amassé un trésor dans les derniers jours. 4 Voici, le salaire des ouvriers qui ont récolté dans vos champs et dont vous les avez frustrés crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles du Seigneur Sabaoth. 5 Vous avez vécu dans les délices sur la terre, et vous vous êtes livrés aux voluptés ; vous avez rassasié vos cœurs [comme] en un jour de sacrifice ; 6 vous avez condamné, vous avez mis à mort le juste : il ne vous résiste pas.

V1. Jacques s'adresse aux riches en des termes tranchants. Ils se révèlent être les adversaires des pauvres, dans lesquels on peut reconnaître le reste fidèle du peuple de Dieu. Ils les traînent devant les tribunaux (Jac 2:6). Les riches exercent un pouvoir sur les pauvres qui dépendent d'eux. Par exemple, lorsque les pauvres, dans leur pauvreté, ne peuvent pas payer le loyer de leur maison, les riches transforment cela en procès. Les juges tranchent en faveur des riches parce qu'ils sont corruptibles.

Les riches s'accrochent à leurs richesses, ils s'appuient sur elles. Par conséquent, ils sont séparés de Dieu. Ce en quoi ils ont confiance leur sera cependant retiré. Le jugement de Dieu les frappera. Face à cela, Jacques appelle les riches à prendre conscience de ce qui les attend. Cela devrait les faire pleurer et pousser des cris en expression de repentance pour les péchés qu'ils ont commis. S'ils se repentent maintenant, ces pleurs et ces cris seront temporaires. S'ils ne se repentent pas, ils pleureront et crieront pour l'éternité.

V2. Jacques ne s'adresse pas à eux en tant que 'frères'. Ces riches sont des incrédules qui ont obtenu leurs richesses de manière malhonnête. Les richesses qu'ils possèdent sont des richesses pourries, et les beaux vêtements

qu'ils portent (Jac 2:2) et avec lesquels ils s'affichent montrent les marques de rongeurs des vers ou de la mite. Une richesse pourrie est une richesse qui n'a pas la moindre emprise. Un vêtement rongé par les mites est un vêtement qui ne donne aucune chaleur.

Ce langage fort de Jacques à l'encontre des riches a dû sembler étrange à ses lecteurs, qui appartiennent aux douze tribus. Après tout, dans l'Ancien Testament, la richesse est généralement une preuve de la faveur de Dieu. N'a-t-il pas promis que s'ils étaient fidèles, ils seraient richement bénis (Deu 28:1-14) ? Cependant, cette promesse concerne une bénédiction nationale que le peuple dans son ensemble recevrait s'il était obéissant à Dieu. Mais le peuple dans son ensemble est devenu très infidèle à Dieu, le point le plus bas étant le rejet du Seigneur Jésus. Par conséquent, les choses ont changé et il se peut qu'un croyant fidèle soit pauvre et qu'un impie soit riche. Telle est la situation des douze tribus auxquelles Jacques écrit.

V3. Les riches, dans leur folie, croient que leur or et leur argent leur permettent de jouir de la vie sans limite. Jacques condamne complètement cette fausse sécurité. L'éclat de ces matériaux si précieux pour les riches ne s'est pas seulement estompé, il s'est transformé en rouille. Jacques dépeint le résultat final. Comme la pourriture et la ronger par les mites, la rouille est un état par lequel un objet métallique devient totalement sans valeur. La rouille est un processus qui aboutit à la ruine complète. Tout ce que ces riches ont acquis témoignera contre eux. Dieu leur montrera l'inutilité des trésors qu'ils ont amassés. Ceux-ci seront la preuve de leur vie méchante. Ils recevront alors la récompense qu'ils méritent dans le feu éternel (Apo 20:11-15).

Comme reproche supplémentaire, Jacques prononce qu'ils se sont occupés à amasser des trésors « dans les derniers jours ». Il est déjà insensé d'amasser des trésors pour soi-même, il est encore plus insensé de le faire dans les derniers jours. Ceux qui vivent ainsi sont non seulement égoïstes et insensibles aux besoins des autres, mais aussi myopes et aveugles au jugement imminent qui les frappera, eux et leurs biens.

Pour toi, en tant que croyant, c'est aussi un avertissement. Ne te laisse pas emporter et ne te précipite pas dans la lutte pour obtenir toujours plus.

La vocation du chrétien n'est pas d'amasser, mais de donner. Un chrétien montre qui est Dieu, et Dieu est un donateur.

Si Jacques parle déjà des derniers jours à son époque, à combien plus forte raison est-ce vrai pour nous. Dieu n'a jamais voulu que le chrétien amasse des trésors sur la terre. Il suffit de regarder le grand exemple, le Seigneur Jésus. De Lui, tu lis que, tout riche qu'Il était, Il est devenu pauvre pour nous, afin que, par sa pauvreté, nous devenions riches (spirituellement) (2Cor 8:9).

Le serviteur d'Élisée, Guéhazi, est un exemple frappant de ce qu'il ne faut pas faire. Guéhazi avait accumulé des trésors par le mensonge et la tromperie. On lui a dit que ce n'était pas le moment (2Roi 5:26). Il n'a pas eu à rendre ses richesses à Naaman, mais il a reçu la lèpre de Naaman avec. La convoitise des richesses rend lépreux, c'est-à-dire qu'elle provoque une maladie qui se termine par la mort. Le riche qui vit pour sa richesse marche avec la mort dans ses chaussures.

V4. Comment ces riches ont-ils obtenu leurs trésors ? Ils les ont obtenus d'une manière extrêmement injuste. Ils ont tout simplement retenu le salaire des ouvriers qu'ils avaient embauchés pour travailler dans leurs champs. Ils jouissaient du produit du travail des ouvriers et se réjouissaient à l'idée qu'ils empochaient aussi le salaire de leurs ouvriers. Ils se considéraient comme riches, car ils pensaient récolter un double profit.

Jacques leur laisse entendre qu'ils font un mauvais calcul. En effet, ils comptaient en dehors du « Seigneur Sabaoth ». Le Seigneur Sabaoth, c'est l'Éternel des armées. C'est Dieu dans sa grandeur majestueuse en tant que commandant de toutes les armées célestes et terrestres.

Les riches ferment leurs oreilles aux cris des pauvres, des défavorisés par eux, mais les oreilles du Seigneur Zebaoth ne sont pas fermées. Ses oreilles entendent deux choses. Il y a le salaire que les riches ont illégalement retenu qui crie vers Lui et aussi les cris des moissonneurs qui atteignent ses oreilles. Les salaires retenus illégalement témoignent contre eux devant Dieu. Par leur conduite, ils sont des transgresseurs de la loi (Lév 19:13 ; Deu 24:14-15) et ils seront jugés comme tels. Dieu donnera raison aux accusateurs qui ont crié vers Lui et fera aussi en sorte qu'ils soient indemnisés.

V5. Les riches se sont livrés à l'excès à toutes les opulences et à tous les plaisirs que la terre peut offrir. Ils l'ont fait aux dépens des pauvres. Dans leur cœur, rien ne les empêche de mener une telle vie. Ils ont fait du bien à leur « cœur ». Ils se sont livrés à cette vie de débauche avec cœur et âme. Cela prouve leur totale insensibilité. La conscience ne fonctionne plus.

Ils se sont gavés comme des porcs. Chaque jour était pour eux un « jour de sacrifice », un jour d'abondance de viande. Au lieu de partager cela avec les autres, ils s'en sont pris à elle et en ont encore plus gavé leurs corps rondouillards. Leur dieu, c'est le ventre (Php 3:19).

Il se peut aussi que Jacques utilise le mot « jour de sacrifice » ou « jour de la tuerie » comme une allusion au jugement suspendu de façon menaçante au-dessus de leurs têtes. Un jour de sacrifice ou de la tuerie signifie la fin de la vie d'un animal. On dit à ces gens que pendant que la tuerie du jugement arrive, ils continueront à festoyer joyeusement. Ils ne veulent pas penser au jugement.

V6. Comme point d'orgue, ou plutôt point bas, de leur mode de vie égoïste, Jacques dit aux riches qu'ils se sont rendus coupables de tuer le juste. Le juste ne leur a pas résisté. Jacques peut porter cette accusation parce que l'esprit des riches est le même que celui qui a conduit le Seigneur Jésus à la croix. Il n'y a pas de place pour Lui dans une vie qui ne tourne qu'autour de son propre honneur et de sa propre gratification. Là où Il se présente dans une telle vie pour offrir ce qui donne vraiment de la joie, Il est condamné et tué, alors qu'Il a fait tant de bien.

L'égoïste ne tolère pas le bien, car cela prouve sa méchanceté. Il ne veut pas être confronté à cela et c'est pourquoi il élimine tout ce qui tente de le faire. C'est ce qu'il fait aux personnes qui ne lui demandent que le salaire auquel elles ont droit. Ces personnes justes, il ne peut pas les supporter.

Cela s'applique avant tout au juste par excellence, le Seigneur Jésus. Jacques semble de toute façon penser à Lui avant tout. La dernière phrase, « Il ne vous résiste pas », semble le confirmer. Le Seigneur Jésus n'a pas résisté à ceux qui sont riches en pouvoir, en honneur et en possession dans l'expression de toute leur méchanceté. Il n'a pas ouvert la bouche, mais s'est laissé conduire comme un agneau à la boucherie (Ésa 53:7). Il a enduré toutes les injustices et n'a pas résisté. Il a tout remis à celui qui juge justement

(1Pie 2:23). Il a souffert en tant que juste pour les injustes, afin d'amener à Dieu quiconque le reconnaît (1Pie 3:18). Face à toute la méchanceté de l'homme, sa perfection brille en toutes choses. Que son exemple soit un encouragement pour toi lorsque tu es lésé.

Relis Jacques 5:1-6.

À méditer : Quel(s) avertissement(s) cette section contient-elle pour toi ?

Jac 5:7-12 | La patience

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

7 Prenez donc patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voici, le cultivateur attend le fruit précieux de la terre : il prend patience à son égard, jusqu'à ce qu'il reçoive les pluies de la première et de la dernière saison. 8 Vous aussi, prenez patience ; affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche. 9 Ne murmurez pas les uns contre les autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés : voici, le juge se tient devant la porte. 10 Mes frères, prenez pour exemple de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. 11 Voici, nous disons bienheureux ceux qui endurent [l'épreuve avec patience]. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin accordée par le Seigneur – que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux. 12 Mais avant tout, mes frères, ne jurez pas, ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment : que votre oui soit oui, et votre non, non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

V7. L'exhortation de Jacques à être patient fait suite au verset précédent. Tu y as vu que le Seigneur Jésus a enduré patiemment la souffrance. La patience, nous pouvons l'apprendre de Lui. Dans les versets 7-10, le mot « patience » apparaît quatre fois. Cela montre bien à quel point il est important d'être patient, car des sentiments d'impatience peuvent rapidement surgir. La patience est nécessaire dans les circonstances où tu es traité injustement et/ou lorsque tu n'as aucune perspective d'issue dans ta situation. La patience est toujours récompensée lorsque ta patience est une attente du Seigneur.

Être patient jusqu'à la venue du Seigneur, c'est-à-dire son retour sur la terre pour juger, exercer la justice, gouverner avec justice et récompenser tout ce qui a été fait pour Lui. En tant que membre de l'église de Dieu, tu peux aussi attendre avec impatience la venue du Seigneur Jésus pour prendre les croyants à Lui (1Th 4:14-18). Cette venue précède le retour du Seigneur sur la terre.

Tu peux aussi attendre avec impatience la venue du Seigneur dans le sens d'une intervention dans les circonstances dans lesquelles tu te trouves (cf. Php 4:5b). Ce n'est pas ce dont il est question ici, mais tu peux tout de même en tirer une certaine consolation. Tu peux compter sur le fait que le

Seigneur veuille entrer dans tes circonstances pour t'assister si tu ouvres ton cœur à cela. Cela t'évitera de t'enliser dans l'injustice qui t'a été faite et dont tu sembles être à la merci.

Il faut parfois se résigner au fait que rien ne changera. Tu peux alors avoir confiance que le Seigneur viendra à toi pour te fortifier. En ce sens, Paul a aussi fait l'expérience que le Seigneur venait à lui et l'encourageait (Act 18:9). Si la pensée de la venue du Seigneur est vivante pour toi, tu feras l'expérience qu'Il est avec toi.

Être patient, c'est comme être un cultivateur qui a semé. S'il a semé, attendre patiemment le précieux fruit de la terre est la seule chose qu'il puisse faire, et il le fait. Pour que la graine émerge et le fruit final apparaisse, il dépend de la pluie du ciel (Deu 11:11,14). Il l'attend de Dieu.

Ta vie est un champ dans lequel Dieu a semé la graine de sa Parole. Il veut que des fruits en sortent pour Lui. Il n'accélère pas le processus de croissance, mais mouille le sol avec sa Parole et son Esprit. Sa Parole est comme la pluie (Deu 32:2). Il veut que ta vie porte des fruits précieux pour Lui.

Il en est de même pour le christianisme dans son ensemble. Au commencement sont venues les pluies de « la première [...] saison ». Tu peux appliquer cela à l'effusion du Saint Esprit à la Pentecôte (Act 2:1). Cela a créé l'église destinée par Dieu à porter du fruit pour Lui.

Quand l'église sera enlevée, le Saint Esprit sera à nouveau répandu et ce sera sur le reste d'Israël (Jl 3:1-2). C'est l'application des pluies « de la dernière saison ». Quand le reste croyant aura reçu les pluies de la dernière saison, il produira aussi des fruits précieux pour Dieu.

V8. La patience d'attendre s'oppose à la satisfaction immédiate des besoins à laquelle se livrent les riches. Ils veulent quelque chose et ils le veulent tout de suite. Une telle attitude n'est pas appropriée pour un enfant de Dieu. Un enfant de Dieu ne doit pas supposer que ses désirs seront satisfaits immédiatement. Il doit apprendre à être patient. C'est pourquoi, après l'exemple du cultivateur, Jacques répète son incitation à faire preuve de patience.

Il ajoute d'affermir leur cœur et leur donne le moyen de s'affermir : la venue du Seigneur. Pour la deuxième fois, il met en avant la venue du

Seigneur. Le croyant ne sera pas satisfait dans ses désirs jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Et sa venue est proche. Cette pensée donne du courage au cœur pour persévérer sur le chemin de la foi. Dès que tu perdras de vue la venue du Seigneur, tu commenceras à travailler pour rendre la vie sur la terre aussi agréable que possible. Lorsque les Israélites étaient fatigués d'attendre Moïse, ils ont voulu faire fabriquer un veau d'or et sont tombés dans l'idolâtrie (Exo 32:1). Dans une parabole, le Seigneur Jésus montre que le même danger menace les chrétiens (Mt 24:48-49).

V9. Le fait d'attendre avec impatience la venue du Seigneur nous permettra également de ne pas nous rendre la vie difficile les uns aux autres, mais plutôt de nous encourager et de nous reconforter mutuellement en vue de cette venue. Comme nous nous mettons facilement à murmurer les uns contre les autres à propos de ce qui nous a été fait. Lorsque nous murmurons les uns contre les autres, nous disons parfois des choses déplacées ou même fausses. Il se peut que nous attribuions plus qu'il n'est justifié à ceux qui nous rendent la vie difficile. Il se peut même que nous rendions Dieu responsable de nos difficultés. Pour cela, nous serons jugés lors de la venue de celui qui s'apprête à venir en tant que juge.

La venue du Seigneur n'est pas seulement un événement consolateur, mettant fin à toutes les injustices qui nous sont faites. La venue du Seigneur a aussi pour conséquence que chaque personne, y compris toi et moi, doit rendre des comptes (2Cor 5:10).

V10. Au lieu de murmurer et de nous plaindre de nos circonstances, nous devrions nous tourner vers les prophètes et prendre exemple sur eux. Que de murmures on a fait contre eux et que de souffrances on leur a infligées ! Ils avaient la tâche ingrate de rapporter leurs péchés au peuple sur l'ordre de Dieu. Ils n'ont pas reçu de remerciements. Le peuple se moquait d'eux, les méprisait et les raillait (2Chr 36:15-16). Quelle patience ils ont montrée. Le peuple n'écoutait pas, pourtant ils ont continué leur prédication au nom du Seigneur.

V11. Lorsque nous remarquons la patience, quelque chose d'admiratif nous vient. Les personnes ayant fait preuve de la patience font preuve de caractère. Elles parviennent aussi à réaliser quelque chose. Dans la foi, c'est doublement vrai. Ceux qui font preuve de patience dans la foi montrent

qu'ils possèdent quelque chose qui vaut la peine de s'accrocher, jusque dans l'adversité. Les prophètes l'ont montré.

Jacques signale un autre exemple remarquable de patience, c'est Job. Ce que cet homme a montré en termes de patience peut sans risque être qualifié d'unique. Regarde tout ce qu'il a dû endurer. Tous ses biens lui sont enlevés à une vitesse vertigineuse. Il perd tous ses enfants et aussi sa santé. Lorsqu'il se retrouve dans cette situation, il doit même manquer du soutien de sa femme. En tant qu'aide, elle devrait l'orienter vers Dieu, mais au lieu de cela, elle l'incite à Le maudire. D'un homme riche et béni, Job devient bientôt l'homme le plus misérable de la terre (Job 1:1-3,12-19 ; 2:7-9,11-13).

Les lecteurs de cette lettre connaissent bien la souffrance sans pareille de Job. Cependant, Jacques n'écrit pas sur la souffrance de Job, mais sur la patience de Job. Ils en ont entendu parler et cela devrait les encourager. Si Job a fait preuve de la patience, ne feraient-ils pas de même, eux qui souffrent pourtant à un degré moindre ?

Jacques ajoute quelque chose de plus. Il ne raconte pas comment Job est sorti brillant de cette rude épreuve. Il écrit sur « la fin du Seigneur », c'est-à-dire le résultat final des relations de l'Éternel avec Job (Job 42:7-17). En conséquence, Jacques souligne que le Seigneur est arrivé à son but avec Job.

Tout au long de la souffrance de Job, aussi à cause des accusations de ses amis, le Seigneur a été « plein de compassion et miséricordieux » envers Job (cf. Exo 34:6). Cela peut nous consoler de savoir que le Seigneur est avec nous avec sa compassion quand nous nous sentons rejetés, seuls et en situation d'échec.

V12. Après les exemples de patience, Jacques exhorte à davantage de patience avec la langue. Il considère qu'un mauvais usage de la langue est le plus grand danger, car il dit qu'« avant tout », ils ne doivent pas jurer. Quand quelqu'un subit une souffrance qui semble ne pas avoir de fin et que l'attente du résultat devient pesante, le danger de jurer est grand. Par exemple, une personne peut alors jurer de faire des choses si seulement la douleur est soulagée ou si seulement la difficulté disparaît. On peut aussi

juré de se venger de la personne considérée comme la cause de cette souffrance ou de ce problème.

De telles expressions de la langue montrent le sentiment d'un cœur qui n'est pas soumis à Dieu. Ce cœur ne se fortifie pas en Dieu ou dans la grâce, mais cède à l'impatience. Le Seigneur et sa majesté sont oubliés et on invoque le ciel, la terre ou d'autres choses pour renforcer sa propre volonté. Ce n'est pas bon et le jugement doit venir sur cela.

Jacques parle beaucoup du jugement. C'est parce qu'il a une approche de la vie chrétienne pratique et qu'il appelle les chrétiens à leur responsabilité. Avec lui, il est aussi souvent question de la langue. Au lieu d'utiliser des termes forts, nous devrions nous exprimer avec des mots ordinaires comme « oui » et « non ». Par ces mots, nous ne devrions rien vouloir dire d'autre que ce que nous disons. Dieu et les hommes doivent pouvoir dépendre de nos paroles.

Relis Jacques 5:7-12.

À méditer : Qu'est-ce qui te rend impatient ? Dans quelle mesure la venue du Seigneur est-elle réelle pour toi ?

ac 5:13-20 | La prière

Tout d'abord, lis attentivement le texte de la Bible :

13 Quelqu'un parmi vous est-il affligé, qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux, qu'il chante des cantiques. 14 Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; 15 la prière de la foi sauvera le malade, le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. 16 Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, de sorte que vous soyez guéris. La fervente supplication du juste peut beaucoup. 17 Élie était un homme ayant les mêmes penchants que nous : il pria avec instance pour qu'il ne pleuve pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois ; 18 il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. 19 Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'égare de la vérité et que quelqu'un le ramène, 20 qu'il sache que celui qui aura ramené un pécheur de son égarement sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

V13. Dans le premier verset de cette section, tu vois trois situations dans lesquelles une personne peut se trouver :

1. Quelqu'un peut être affligé.
2. Quelqu'un peut être joyeux.
3. Quelqu'un peut être malade.

Ce sont des situations qui suscitent une certaine réaction chez celui qui s'y trouve. La question est de savoir

1. la façon dont on réagit à l'affliction,
2. ce que l'on fait des sentiments de joie et
3. comment on supporte la maladie.

Le monde échappe à la souffrance, exprime bruyamment les sentiments de joie et subit la maladie avec grogne. Le croyant peut réagir différemment à cela. Il est merveilleux de voir que Jacques fait référence à Dieu comme le refuge du croyant dans chacune des trois situations.

1. Celui qui est affligé peut aller vers Dieu avec son affliction en priant. En conséquence, il fera l'expérience de la consolation (2Cor 1:3-7).

2. Celui qui vit dans la prospérité et n'est pas frappé par le malheur peut chanter sa reconnaissance à Dieu pour cela. Il reconnaît ainsi Dieu comme la source de sa prospérité et est empêché de L'oublier par la prospérité. Alors que nous voulons souvent apporter l'affliction à Dieu, nous oublions souvent de partager notre joie avec Lui.

3. V14. Celui qui est malade peut le faire savoir aux anciens de l'église. Cela ne veut pas dire que Dieu est en dehors de cela et que le malade attend sa santé des hommes (cf. 2Chr 16:12), mais c'est la voie que Dieu indique. Les anciens sont en quelque sorte ses représentants.

Cela ne signifie pas qu'il faille faire appel aux anciens de l'église pour chaque maladie. Il n'est pas conseillé à Timothée d'appeler les anciens d'Éphèse pour qu'ils prient pour lui et le rendent en bonne santé. Paul lui donne le simple conseil de prendre un peu de vin (1Tim 5:23).

La suite ici montre clairement qu'il s'agit d'une maladie grave qui pourrait aussi être le résultat de certains péchés. Si c'est le cas, la maladie a manifesté le péché. Il ne suffit pas que le malade garde ses péchés uniquement entre lui et Dieu.

La maladie n'est pas une petite grippe. Le mot que Jacques utilise pour « malade » indique que la personne malade est faible, sans force. Il est également clair que le malade ne peut pas assister aux réunions, car il doit appeler les anciens auprès de lui. De plus, dans l'expression « le Seigneur le relèvera », tu peux voir qu'il s'agit de quelqu'un qui est alité, ou confiné à la maison, tout en n'ayant pas la force de se lever.

Si le malade a appelé les anciens auprès de lui, ceux-ci doivent prier sur lui. Ce n'est pas la personne malade qui doit prier. Aussi, les anciens doivent l'oindre « d'huile au nom du Seigneur ». Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur ce que l'huile représente ou produit. Je te transmets quelques possibilités pour que tu y réfléchisses.

L'une des considérations est que l'huile est un médicament ordinaire (cf. Ésa 1:6 ; Jér 8:22 ; Lc 10:34). Aucun effet miraculeux ne doit être attribué à cette huile, pas plus que le gâteau de figues qu'Ézéchias a dû prendre pour mettre sur sa plaie (Ésa 38:21). Le Seigneur doit bénir le moyen. C'est pourquoi son nom y est attaché. L'utilisation de l'huile par les anciens peut

être un acte médical qui sert à soulager la douleur du malade, sans en conclure qu'il sera guéri. Aucun rituel religieux n'est impliqué.

L'autre possibilité est que l'utilisation de l'huile a une signification symbolique. L'onction a alors pour signification d'honorer quelqu'un de spécial. Par exemple, tu lis qu'on a oint les pieds du Seigneur (Jn 12:3) et le corps du Seigneur (Mc 16:1). Le Seigneur reproche à Simon de Lui avoir refusé une preuve de courtoisie en ne L'oignant pas (Lc 7:46).

Il y a aussi beaucoup à dire sur cette signification de l'onction. Cela fera du bien au malade, qui peut se demander si Dieu se soucie encore de lui, d'expérimenter par cette onction que Dieu se soucie toujours de lui. Peut-être en lien avec la mention dans Marc 6 (Mc 6:13), l'huile peut aussi être vue comme un symbole du pouvoir ou de l'autorité des anciens pour prier pour la guérison.

V15. Quoi qu'il en soit, la prière et la prière seule apporte la bénédiction de Dieu aux croyants malades et l'utilisation de l'huile n'est en aucun cas un élément essentiel qui serait nécessaire pour obtenir cette bénédiction. Ce n'est pas l'huile qui opère la guérison, mais la prière de foi des anciens. Le fait que cette prière de foi soit entendue par le Seigneur se voit dans le fait qu'Il relève le malade.

Au relèvement du malade, dans le cas où celui-ci a péché, s'ajoute le pardon. Il ne peut y avoir de bénédiction de guérison s'il n'y a pas eu de confession. La confession doit donc l'avoir précédée, car les péchés ne sont pardonnés que s'ils sont confessés. Cela fait référence au pardon des péchés par les anciens. Le malade aura déjà confessé ses péchés à Dieu et en aura reçu le pardon (1Jn 1:9). Il est aussi important que les anciens prononcent le pardon (cf. Jn 20:23 ; Mt 18:18). Par conséquent, il y a aussi un rétablissement ouvert de la communion avec les croyants.

V16. La situation de la 'prière pour un malade alité' amène Jacques à souligner la nécessité de se confesser mutuellement ses péchés, même en l'absence de maladie. Confesser les péchés des uns et des autres n'est pas l'aveu, tel qu'il est enseigné et pratiqué par l'église catholique romaine. Dans cet aveu, une personne confesse ses péchés à une personne qui n'a rien à voir avec eux et cela dans le statut présomptueux de médiateur entre le pécheur et Dieu.

L'appel de Jacques fait référence à des situations où nous avons péché les uns contre les autres. Le péché empêche toujours la bénédiction de Dieu. Cet obstacle est levé par la confession. Lorsque le péché est confessé, la bénédiction peut à nouveau découler librement et, en cas de maladie, la guérison et la santé peuvent aussi venir.

En outre, il n'y a pas de mal à confesser ses péchés à quelqu'un qui n'a pas été victime du péché lorsqu'il s'agit d'aide pastorale. Une personne peut être tourmentée par un péché mais ne pas savoir comment le confesser. Il se peut aussi, par exemple, que la personne contre laquelle on a péché ne soit plus en vie. Dans ce cas, il est bon de confesser le péché à une personne de confiance qui pourra lui assurer que le pardon de Dieu est certain parce que Dieu l'a dit dans sa Parole (1Jn 1:9).

Le pouvoir de la prière est impressionnant. La condition préalable est qu'elle soit priée par un juste. Par un juste, Jacques n'entend pas quelqu'un qui est juste devant Dieu par la foi, bien qu'il le soit évidemment, mais quelqu'un qui vit comme un juste. Si une telle personne s'adresse à Dieu avec une fervente supplication, Dieu peut l'écouter et l'écouter. Il n'a alors pas besoin de parler d'abord à l'enchérisseur des choses qui ne vont pas dans sa vie. Un juste interagit avec Dieu, il en a l'habitude et connaît donc la volonté de Dieu.

Tu peux être un juste. Ce n'est pas un statut que l'on atteint en vivant bien, mais tu l'es si, pour autant que tu le saches, ta vie est pure devant Dieu. Dieu veut engager ta prière dans ses actions. Il l'écoute et l'utilise pour réaliser ses plans.

V17. Comme exemple d'un juste qui fait une fervente supplication, Jacques parle d'Élie. Élie est proche de toi et non pas au-dessus de toi, même si tu l'admireras certainement. C'est du moins mon cas. Il est vraiment un homme de Dieu. Élie a aussi eu ses moments de faiblesse. C'est pourquoi il est dit ici qu'il était « un homme ayant les mêmes penchants que nous ». C'est aussi pour cela que tu peux apprendre beaucoup de choses de lui. Il pouvait se tenir sans crainte devant le méchant roi Achab parce qu'il était conscient qu'il ne se tenait pas devant Achab, mais devant Dieu (1Roi 17:1). Il a annoncé qu'il ne pleuvrait pas. Dans cette annonce, tu ne lis pas

de prière. C'est ce que tu lis ici. Jacques nous dit que cette annonce a été précédée d'une prière.

Comment Élie a-t-il pu faire une telle prière qui signifiait un jugement ? Il connaissait les pensées de Dieu et c'est pourquoi il a fait cette prière remarquable (Deu 11:16-17). Il aimait le peuple de Dieu et il aimait Dieu. Dieu désirait ardemment que son peuple revienne à Lui et la seule façon d'y parvenir était d'apporter le jugement de la sécheresse. C'est une prière adressée au Seigneur pour qu'Il ne nous bénisse pas afin que nous ayons le sentiment de nous être éloignés de Lui. La prière d'Élie a été exaucée.

V18. Au bout d'un certain temps, il pria à nouveau et, cette fois, il demanda de la pluie. Il comprit que le temps de la bénédiction était venu parce qu'il avait apporté le sacrifice et que le peuple avait fait la confession que l'Éternel est Dieu (1Roi 18:38-39).

Je ne saurais trop insister sur l'importance, surtout dans les derniers jours, de la prière. Il faut des personnes, hommes et femmes, qui connaissent la volonté de Dieu et sont convaincus de la puissance de la prière. J'espère que tu seras un homme ou une femme de prière. Pour cela, tu n'as pas besoin d'un don, tu n'as pas besoin de suivre un cours. Tu dois le faire simplement. Réfléchis encore à cette prière d'Élie et prends la résolution de prier de plus en plus fervemment.

V19. Jacques conclut sa lettre par deux versets sur le fait de ramener quelqu'un qui s'est égaré de la vérité. Cela se rapporte bien à Élie. Élie était aussi un restaurateur. Par sa prière, il a rétabli la relation entre Dieu et son peuple. Il a ramené le peuple à Dieu. Toi aussi, tu peux ramener quelqu'un à Dieu par la prière.

Connais-tu des personnes, des croyants, qui étaient fidèles dans leur service pour le Seigneur au début, mais qui ont laissé tomber la vérité ? S'ils continuent ainsi, ils finiront dans la mort. Tu peux ramener une telle personne de ce chemin d'erreur en priant pour elle. Si tu pries ainsi pour l'égaré en question, le Seigneur peut aussi t'indiquer clairement si tu dois rechercher une telle personne et comment t'adresser à elle.

V20. En le ramenant, tu le sauves de la mort et tu couvres aussi une multitude de péchés. Il viendra à la repentance et confessera son mauvais chemin et ses actes. Il pourra alors savoir à nouveau que tous ses péchés

ont été pardonnés, qu'ils ont été jetés dans les profondeurs de la mer. En ramenant l'égaré, tu l'empêches aussi de s'empêtrer davantage dans le pouvoir du péché. En ce sens aussi, tu as fait en sorte qu'une multitude de péchés soient couverts, notamment parce qu'ils n'ont pas été commis.

J'espère sincèrement que tu as le désir que les croyants égarés reviennent à Dieu.

Relis Jacques 5:13-20.

À méditer : Prie fervemment pour la restauration des croyants égarés.

Autres publications

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web www.kingcomments.com en néerlandais, allemand et anglais.

Une application pour Android et Apple que tu peux télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site www.oudesporen.nl, tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>

